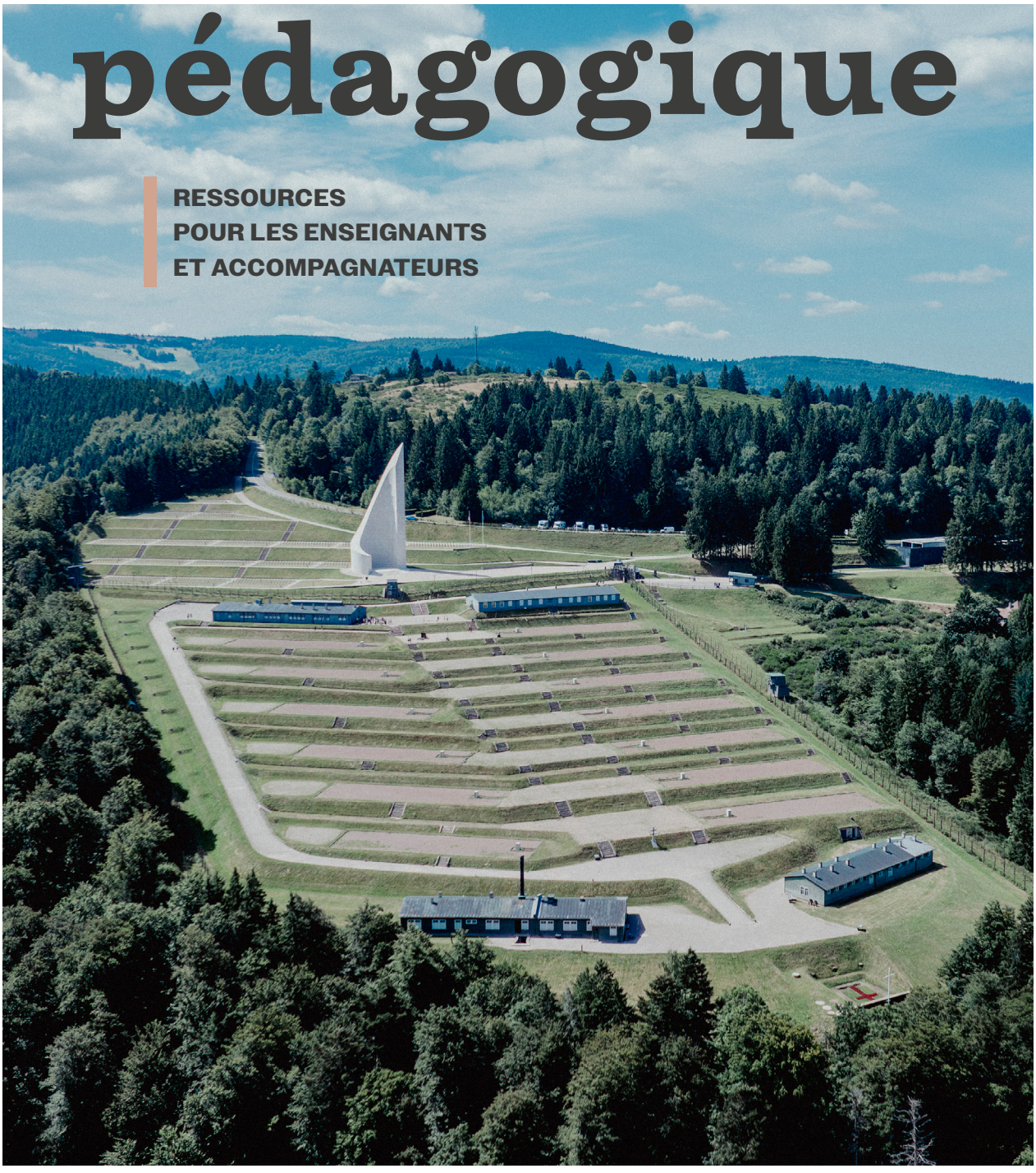
MINISTÈRE DES ARMÉES
Liberté
Égalité
Fraternité

OFFICE NATIONAL DES COMBATTANTS ET DES VICTIMES DE GUERRE
Aider Reconnaître Transmettre

MÉMORIAL DU CAMP DE CONCENTRATION NATZWEILER STRUTHOF

Guide pédagogique



Mémorial du camp de concentration de Natzweiler-Struthof

mai 2026

Sommaire

Présentation du guide 3

Consignes pour les visites de groupe sur place 4

Plan du site et espaces muséographiques 5

Chronologie indicative de l'histoire du camp et de l'Alsace en guerre 6

Glossaire 14

Eléments de contexte sur le nazisme et les camps de concentration 16

Parcours 17

ARRÊT 1 – Avant d'entrer dans le camp 17

ARRÊT 2 – Après l'entrée du camp 20

ARRÊT 3 – Sur une des places d'appel 24

ARRÊT 4 – Dans la descente ou en bas du camp près de la croix de Lorraine 31

ARRÊT 5 – Baraque prison 34

ARRÊT 6 – Baraque crématoire 36

ARRÊT 7 – Entre les baraques, à proximité de la fosse aux cendres 40

ARRÊT OPTIONNEL – Le camp bas et l'annexe abritant la chambre à gaz 44

Présentation du guide

Ce guide de visite est créé par les équipes du Mémorial du camp de concentration de Natzweiler-Struthof. Il y recense de manière développée et la plus complète possibles les connaissances historiques sur le KL Natzweiler et ses dernières mises à jour. Ce guide n'est pas immuable, il sera mis à jour annuellement selon les nouvelles découvertes faites sur l'histoire de cet ancien camp de concentration.

Ce guide est composé de consignes que nous vous demandons de respecter pour votre visite, un plan du site pour vous aider à vous repérer, une chronologie, un glossaire et les connaissances historiques réparties selon un parcours qui vous est conseillé.

Des fiches condensées et récapitulatives sont présentes sur le site internet afin de vous accompagner dans votre visite du camp.

Pour toutes informations complémentaires

→ Réservation des groupes
reservation.cerd@onacvg.fr
ou 03 88 47 44 57

→ Service pédagogique
mediation.cerd@onacvg.fr

→ Service scientifique
recherches.cerd@onacvg.fr



Consignes pour les visites de groupe sur place

Pour le bien de votre visite ainsi que de celle de l'ensemble des visiteurs qui peuvent être très nombreux certains jours, nous vous demandons de respecter quelques consignes dans votre manière de faire votre visite le jour de votre venue au Mémorial. Ces consignes s'ajoutent au **règlement** consultable sur notre site et qui vous a été transmis lors de votre réservation.

Les arrêts proposés

Les arrêts de chaque partie sont **indicatifs**, vous êtes libres de parler d'un sujet à un autre endroit. Si vous souhaitez respecter l'ordre conseillé, alors nous vous suggérons d'observer les alentours proches et vous positionner de sorte à **ne pas déranger** d'autres groupes ou le passage. Quelques exemples :

→ le premier arrêt sur la place Delestraint devant le portail peut se faire au-dessus au niveau de la nécropole, ou plus bas sur le chemin des déportés ;

→ sur le chemin, la descente ou une place d'appel, vous pouvez utiliser les espaces plus larges pour éviter de bloquer le passage, ou aller directement dans le bas du camp à proximité de la croix de Lorraine. Vous pouvez également aller sur les places d'appel dans le haut du camp, mais elles ne sont pas accessibles aux PMR.

Pour une visite fluide

Nous vous demandons de respecter **strictement l'interdiction de donner des explications dans les bâtiments du bas du camp**. Ces derniers sont sous-dimensionnés et pour permettre une visite optimale des lieux, il est demandé de ne pas stationner à l'intérieur. Chaque bâtiment possède des espaces extérieurs permettant de prendre le temps des explications.

Sens de visite des bâtiments

Pour la visite du bâtiment crématoire, nous vous **demandons** de suivre cet ordre : entrée par la partie médicale avec la table d'autopsie, le bureau des médecins et la salle des urnes, puis sortie par la pièce du four crématoire.

Si vous visitez l'annexe abritant la chambre à gaz, nous attirons votre attention sur le fait que la route est une départementale, il ne faut donc ni stationner ni donner les explications sur la route. L'espace devant l'annexe ou devant l'ancienne auberge permet de s'y installer en toute sécurité.

Nos agents sont là pour vous renseigner et vous aiguiller, n'hésitez pas à aller vers eux afin de prendre conseils sur le site et le déroulement d'une visite.

Plan du site et espaces muséographiques

Le site propose **plusieurs espaces** :

au **Centre européen du résistant déporté** avec l'exposition permanente *Contre la barbarie, s'engager, résister, combattre* et des expositions temporaires selon la programmation ;

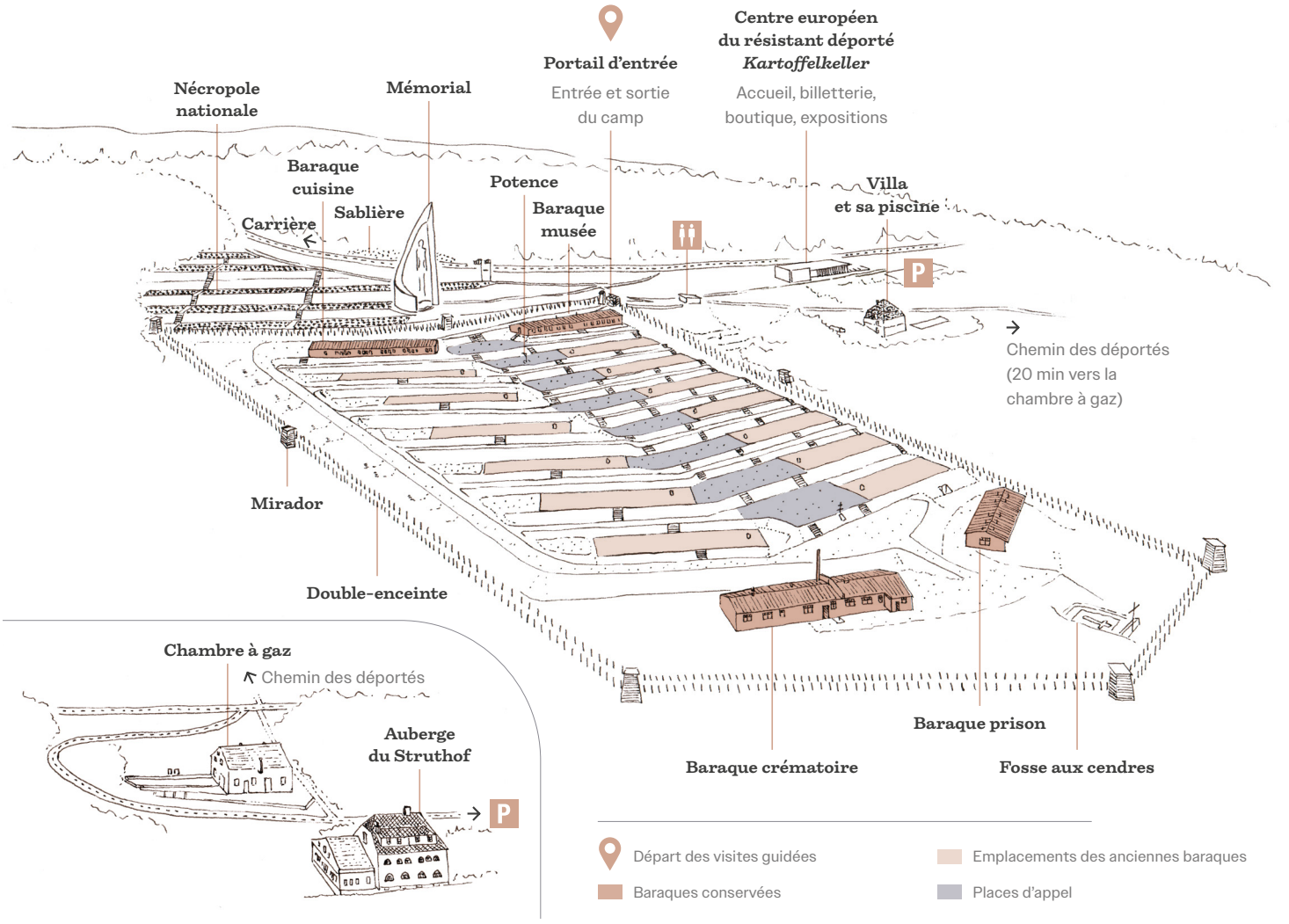
l'**annexe abritant la chambre à gaz** en contrebas du camp (600 m à pied, 1,5 km en voiture) qui retrace l'histoire du bâtiment, son rôle dans le camp de concentration et le parcours des victimes ;

la **sablière** derrière la nécropole, de l'autre côté de la départementale, lieu de nombreuses exécutions ;

dans le **camp** se trouve le musée du camp, installé dans la première baraque après l'entrée, ainsi que les bâtiments historiques situés dans la partie basse du camp : le bloc cellulaire et le bâtiment crématoire ;

la **nécropole** en surplomb du camp où se trouvent 1 116 tombes de victimes de la déportation nazie autour du monument mémorial sous lequel est inhumé un déporté inconnu ;

puis la **carrière** à environ 800 m du camp vers le sud (direction Champ du feu), qui est librement accessible avec quelques panneaux explicatifs, elle ne fait néanmoins pas partie du site.



Chronologie indicative de l'histoire du camp et de l'Alsace en guerre

1939

3 SEPTEMBRE
La France déclare la guerre à l'Allemagne nazie à la suite de l'invasion de la Pologne (1er septembre). Une bande frontalière de 8 km est évacuée. Plus de 600 000 Alsaciens-Mosellans sont déplacés vers le Sud-Ouest.

1940

10 MAI
Début de l'invasion de la France par l'Allemagne nazie.

22 JUIN
L'armistice est signé entre la France et l'Allemagne et sépare la France en deux zones, le sort de l'Alsace-Moselle n'est pas mentionné.

2 AOÛT
Ouverture du camp de sûreté de Schirmeck-Vorbrück pour rééduquer les Alsaciens et Mosellans.

10 SEPTEMBRE
Le carrier SS Karl Blumberg prospecte un filon de granit rose sur le mont Louise.

18 OCTOBRE
L'Alsace et la Moselle sont annexées *de facto* par un décret d'Hitler dont la publication fut interdite.

1941

MARS
Heinrich Himmler décide de l'ouverture d'un camp de concentration sur la commune de Natzwiller.

31 MARS
Hans Hüttig est nommé commandant du KL Natzweiler.

3 AVRIL
200 SS s'installent à l'auberge-hôtel du Struthof à Natzwiller ainsi qu'à Rothau.

1ER MAI
Le KL Natzweiler est officiellement ouvert.

● Contexte général de la Seconde Guerre mondiale ● Histoire du KL Natzweiler

21 ET 23 MAI
Arrivée des deux premiers convois de 150 déportés chacun, transférés du KL Sachsenhausen pour l'aménagement des routes et la construction du camp.

24 MAI
Décès d'Alfred Bergmann (détenu politique allemand, matricule n°120), premier détenu mort au camp.

22 JUIN
Début de l'opération « Barbarossa », l'Allemagne attaque l'URSS.

7 DÉCEMBRE
Attaque japonaise contre la base américaine de Pearl Harbor.

Promulgation du décret *Nacht und Nebel* (Nuit et brouillard), nom de code des « directives sur la poursuite pour infractions contre le *Reich* contre les forces d'occupation dans les territoires occupés ».

1942

FÉVRIER
Les deux premières terrasses du camp haut sont aménagées. Les détenus s'y installent.

MARS
L'exploitation de la carrière débute.

14 MARS
Les déportés politiques sont majoritaires dans le camp.

24 AVRIL
Nomination d'Egon Zill, deuxième commandant du camp.

PRINTEMPS
Le *Revier* prend possession du *Block* 4 du camp haut. Il existe des services spécialisés de chirurgie, de médecine interne et d'isolement des contagieux, ainsi qu'un laboratoire d'analyses rudimentaire.

29 MAI
En France occupée, les nazis imposent le port de l'étoile jaune aux Juifs de plus de six ans (obligatoire dans le *Reich* depuis le 1er septembre 1941).

4 AOÛT
Évasion de cinq détenus depuis le camp bas — voir « L'évasion réussie du 4 août 1942 », page 44.

15 AOÛT
Le camp reçoit des déportés venant directement des prisons et des services de la *Sipo* et plus uniquement d'autres camps. Le camp devient aussi un centre d'exécution pour la Gestapo.

19 ET 25 AOÛT
Introduction du service militaire obligatoire dans la *Wehrmacht* en Moselle (le 19) et en Alsace (le 25).

4 OCTOBRE
Nomination de Josef Kramer, troisième commandant du camp.

5 NOVEMBRE
Pendaison d'Alfons Christmann, le seul des cinq évadés du mois d'août repris.

11 NOVEMBRE
Les Allemands envahissent la zone libre.

15 DÉCEMBRE
Ouverture du camp annexe à Obernai. Il est l'un des premiers des 53 camps annexes.

25 DÉCEMBRE
Début des expériences sur l'ypérite par le professeur August Hirt.

1943

Effectif du camp multiplié par trois durant l'année 1943.

3 FÉVRIER
Installation d'un crématoire mobile près de l'auberge du Struthof. Les registres de décès sont tenus par le camp et non plus par la commune de Natzweiler.

17 FÉVRIER
Treize jeunes de Ballersdorf (Haut-Rhin), refusant leur incorporation de force dans la *Wehrmacht*, sont arrêtés les 13 et 14 février avant d'avoir pu franchir la frontière Suisse. Ils sont condamnés à mort le 16 février et exécutés à la sablière, lieu d'exécution situé au-dessus du camp.

12 AVRIL
La chambre à gaz est achevée dans l'ancienne salle des fêtes de l'auberge du Struthof.

15 JUIN
Arrivée du premier convoi NN. Ce sont des Norvégiens.

30 JUIN
Début des travaux de construction de la *Kartoffelkeller*.

9, 12, 15 JUILLET
Arrivée des trois premiers convois de NN français.

30 JUILLET
Un convoi de Juifs choisi pour la collection de squelettes du professeur Hirt quitte Auschwitz à destination du KL Natzweiler.

11 AU 19 AOÛT
Assassinat des 86 Juifs dans la chambre à gaz du KL Natzweiler pour compléter la collection de squelettes du professeur d'anatomie August Hirt.

14 OCTOBRE
Le four crématoire est opérationnel sur son emplacement définitif dans le bas du camp haut.

2 NOVEMBRE
Fin des travaux de construction du *Block* crématoire à l'intérieur du camp de détention.

12 NOVEMBRE
Arrivée d'un convoi de 100 Tsiganes transférés d'Auschwitz. Ils sont destinés au professeur Haagen pour ses expériences sur le typhus.

1944

FÉVRIER
Willy Behnke, politique allemand, devient doyen du camp, les détenus politiques prennent les postes de *kapo* et changent les conditions de vie dans le camp.

9 MARS
Arrivée du général Charles Delestraint, chef de l'Armée secrète française. Il sera exécuté à Dachau le 19 avril 1945.

5 MAI
Fritz Hartjenstein devient le quatrième commandant du camp.

6 JUIN
Débarquement allié en Normandie.

13 JUIN
Décès du général Aubert Frère, chef de l'ORA, déporté depuis mai 1944.

6 JUILLET
Exécution de quatre agents féminins du Service des opération spéciales britannique (SOE).

15 AOÛT
Débarquement allié en Provence.

25 JUILLET
Ouverture du camp de Geislingen, premier camp annexe de Natzweiler réservé aux femmes.

25 AOÛT
Libération de Paris.

1ER SEPTEMBRE
L'ordre d'évacuer le camp est donné. Dans la nuit du 1er au 2, 141 résistants du Réseau Alliance et du GMA-Vosges sont exécutés.

2 AU 7 SEPTEMBRE
Environ 5 500 déportés sont transférés à Dachau.

19 SEPTEMBRE
419 autres détenus quittent le camp.

11 NOVEMBRE
L'administration du camp s'installe à Guttenbach et Binau dans la vallée du Neckar en Allemagne.

22 NOVEMBRE
Les derniers SS et 16 détenus quittent le camp principal.

23 NOVEMBRE
Libération de Strasbourg.

25 NOVEMBRE
Des soldats de la 3e division d'infanterie américaine rentrent dans le camp.

27 NOVEMBRE
Le site est réutilisé par le Gouvernement provisoire de la République française pour devenir un camp d'internement dans le cadre de l'épuration.

1945

11 FÉVRIER
Première commémoration sur le site de l'ancien camp organisée par le général de Lattre de Tassigny.

18 FÉVRIER
Heinrich Schwarz devient le cinquième commandant, il ne reste que les camps annexes sur l'actuel territoire allemand.

7 AVRIL
Libération du camp annexe de Vaihingen par la 1ère Armée française.

17 AVRIL
Arrestation de Josef Kramer par les Britanniques à Bergen-Belsen.

30 AVRIL
Suicide d'Adolf Hitler.

8 MAI
Reddition sans conditions de l'Allemagne nazie, fin de la guerre en Europe.

27 NOVEMBRE
Le camp d'internement du Struthof devient un centre pénitentiaire.

20 NOVEMBRE – 15 MARS 1946
Procès de Nuremberg.

13 DÉCEMBRE
Condamnation à mort et exécution de Josef Kramer. Il n'a été jugé que pour son poste de commandant du camp de Bergen-Belsen.

Bilan humain : environ 50 000 déportés, environ 17 000 sont morts, dont près de 3 000 au camp souche.

1946

MAI - JUIN
Procès devant le tribunal militaire britannique de Wuppertal des criminels accusés de l'assassinat des quatre femmes du Service des opération spéciales britannique (SOE) et du sergent britannique Frederick Habgood. Trois responsables sont condamnés à mort et exécutés.

1947

1ER FÉVRIER
Condamnation à mort de 19 SS et *Kapos* de Natzweiler et de ses camps annexes.

20 MARS
Inscription au titre des Monuments Historiques des bâtiments du camp haut et de la chambre à gaz.

1949

31 JANVIER
Fermeture du centre pénitentiaire.

1950 - 1959

31 JANVIER 1950
Classement au titre des Monuments historiques du sol du camp haut.

19 SEPTEMBRE 1950
La carrière est inscrite au titre des Monuments Historiques.

7 AOÛT 1951
Classement au titre des Monuments historiques de l'annexe abritant la chambre à gaz.

6 SEPTEMBRE 1951
Reconnaissance par l'État français de l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof comme nécropole nationale.

20 DÉCEMBRE 1952
Condamnation des médecins Otto Bickenbach et Eugen Haagen aux travaux forcés à perpétuité par le tribunal militaire de Metz.

13 OCTOBRE 1953
Décret relatif à l'édification d'un mémorial de la déportation au Struthof.

1ER NOVEMBRE 1953
Ouverture d'une souscription nationale organisée par un comité qui prend le nom de « Comité national pour l'érection d'un Mémorial de la déportation au Struthof ». Ce comité est placé sous le haut patronage du président de la République et sera présidé par le ministre des Anciens combattants et victimes de la guerre.

29 MARS 1954
Démontage des *Blocks* restants du camp et mise à feu du *Block* 12 lors d'une cérémonie.

14 MAI 1954
Procès en appel de Bickenbach et Haagen à Lyon. 20 ans de travaux forcés.

2 JUILLET 1954
Jugement des gardiens du KL Natzweiler par le tribunal militaire de Metz.

5 MAI 1957
Inhumation de la dépouille d'un déporté inconnu dans la nécropole nationale.

1960 - 1969

23 JUILLET 1960
Inauguration de la nécropole nationale et du Mémorial de la déportation par le général de Gaulle, président de la République. Le monument de la fosse aux cendres est inauguré la veille au soir.

22 JUILLET 1964
Inauguration de la lanterne des morts.

1965
Inauguration de la plaque en hommage aux 106 membres du réseau Alliance exécutés dans la nuit du 1er au 2 septembre 1944 dans le *Block* crématoire.

27 JUIN 1965
Inauguration de la baraque musée par le ministre des Anciens combattants à l'occasion du 20e anniversaire de la Libération.

1970 - 1979

1970
Inauguration de la plaque en mémoire des résistants de toute nationalité et des treize jeunes patriotes de Ballersdorf exécutés à la sablière (sur les 17 morts au total).

28 JUIN 1970
Visite du président de la République française Georges Pompidou dans le cadre du 25e anniversaire de la libération des camps de concentration.

1ER SEPTEMBRE 1973
Inauguration de la plaque à la mémoire des 35 membres du GMAV.

22 JUIN 1975
Inauguration de la plaque en hommage aux quatre agents du *Special Operations Executive* (SOE) assassinées au KL Natzweiler par Jacques Chirac, Premier ministre.

12 - 13 MAI 1976
La baraque musée est détruite dans un incendie criminel par les Loups noirs, un groupe autonomiste et néo-nazi.

25 AVRIL 1979
Inauguration du nouveau musée du camp par le président de la République française Valéry Giscard d'Estaing.

1980 - 1989

29 JUIN 1980
Inauguration du nouveau musée du camp et visite du président de la République français Valéry Giscard d'Estaing dans le cadre du 35e anniversaire de la libération des camps de concentration.

28 AVRIL 1985
Visite du président de la République française François Mitterrand dans le cadre de la Journée nationale du souvenir de la Déportation et du 40e anniversaire de la libération des camps de concentration.

1985
Inauguration de la place du général Charles Delestraint.

2005 - 2025

3 NOVEMBRE 2005
Inauguration du Centre européen du résistant déporté, conçu par l'architecte Pierre-Louis Faloci, inauguré par le président de la République française Jacques Chirac, en présence de Marie-José Chombart de Lauwe, présidente de la Fondation pour la mémoire de la déportation, de Simone Veil, présidente de la Fondation pour la mémoire de la Shoah, ainsi que d'anciens déportés du complexe concentrationnaire de Natzweiler.

3 NOVEMBRE 2011
L'ensemble du camp de concentration est classé au titre des Monuments Historiques.

20 MARS 2014
Le site est classé Haut lieu de la mémoire nationale.

26 AVRIL 2015
Dans le cadre du 70e anniversaire de la libération des camps de concentration, le président de la République française François Hollande inaugure les stèles aux 86 Juifs et aux Tsiganes victimes d'expérimentations médicales.

2018
Première opération archéologique sur le site de l'ancien camp de Natzweiler au niveau de la nécropole nationale.

2020
Début du programme de recherches archéologiques dans la carrière de l'ancien camp de Natzweiler.

23 NOVEMBRE 2024
Visite du président de la République française Emmanuel Macron dans le cadre du 80e anniversaire de la découverte du camp de Natzweiler par l'armée américaine.

Glossaire

L'administration des camps

Abteilung

Département

Département administratif de la *Kommandantur.*

Arbeitsdienst

Service du travail

Il s'agit du service administratif de la *Kommandantur* en charge de l'affectation des détenus aux différents *kommandos* de travail.

Camp de concentration

Lieu de détention de groupes de personnes internées de manière arbitraires pour des motifs ethniques, politiques, religieux ou sociaux. Dans le cas des camps nazis, ils se combinent à du travail forcé et des conditions de travail dures pour les population exclues du régime nazi (Juifs, Tsiganes, opposants politiques, soviétiques, homosexuels, etc.).

Camp principal

Camp souche

Camp où se situe le siège de la *Kommandantur* dont dépendent les camps annexes, souvent plus petits. Natzweiler est le camp souche de 53 camps annexes.

Camp annexe

Außenlager

Nebenlager

Camp secondaire dépendant d'un camp souche. Il est généralement plus petit de taille, à proximité directe d'une industrie pour la main-d'œuvre et les détenus sont affectés à un nombre de *kommandos* restreints.

Gardien

Membre de la compagnie de garde ayant pour rôle de surveiller les détenus.

IKL

Inspektion der Konzentrationslager

Inspection des camps de concentration

C'est l'administration qui assure la gestion des camps de concentration. Elle est basée à Oranienburg, au KL Sachsenhausen. Elle est intégrée au SS-WVHA en 1942 dont elle devient le *Amtsgruppe D* (département D).

KL

Konzentrationslager

Camp de concentration

Abréviation officielle de *Konzentrationslager* qui veut dire camp de concentration. Aussi abrégé comme KZ dans le monde germanique.

Kommandantur

État-major

C'est l'office administratif du commandement du camp dont le chef est le *Lagerkommandant*.

Lagerkommandant

Commandant du camp

Il est le commandant en chef du KL, responsable de son organisation, de la gestion des détenus et de l'exécution des directives de l'IKL.

SA

Sturmabteilung

Section d'assaut

Organisation paramilitaire du NSDAP. Elle joue un rôle important dans l'arrivée au pouvoir d'Hitler. Elle ne joue plus aucun rôle politique après la Nuit des Longs Couteaux en 1934.

Schreiber

Secrétaire

Désigne le détenu nommé au poste de secrétariat. Il peut être affecté au secrétariat général du camp (*Lagerschreiber*) ou dans une autre administration (du camp ou d'une société SS).

Schreibstube

Secrétariat

Dans les camps, c'est le lieu d'enregistrement des mouvements de détenus (arrivées, départs, décès, transferts au *Revier*, etc.).

SS

Schutzstaffel

Escadron de protection

Créée en 1925, c'est une organisation paramilitaire qui doit protéger Hitler et les dignitaires nazis. Elle supplante la SA en 1934 et devient un État dans l'État. Elle est dirigée par le *Reichsführer-SS* Heinrich Himmler. Elle a en charge les KL.

SS-WVHA

SS-Wirtschaftsverwaltungshauptamt

C'est l'Office central administratif et économique SS. Il est dirigé par Oswald Pohl dès 1942 et l'IKL fusionne avec la même année.

La vie et l'organisation dans le camp

Baraque

Baraquement

Block

Lieu de vie des détenus. Les trois termes sont utilisés de la même manière, *Block* est le mot utilisé dans le jargon administratif des camps.

***Block* cellulaire**

Baraque qui sert de lieu de punition et d'enfermement pour les détenus dans le camp. Au KL Natzweiler, elle est aussi appelée baraque *Bunker*.

Blockältester

Doyen de *Block*

Détenu responsable du *Block* auquel il est affecté. Il est en relation directe avec le *Lagerältester*.

Catégorie

En fonction de la raison de son arrestation, le détenu se voit attribuer une catégorie. À chaque catégorie correspond un triangle de couleur permettant d'identifier la catégorie du détenu.

Déporté

Détenu

Termes renvoyant aux personnes enfermées dans le camp. « Déporté » fait référence aux personnes déplacées de chez elle vers un autre pays tandis que « détenu » est un terme plus neutre et général mentionnant toutes les personnes dans le camp. Un déporté, une fois dans le camp, est un détenu.

Déshumanisation

Faire perdre son caractère humain à quelqu'un, lui retirer ses attributs d'être humain : liberté, identité, sensibilité, dignité, libre-arbitre, etc.

Détenu fonctionnel

Détenu affecté à une fonction de délégation du pouvoir par l'administration SS du camp. Les détenus fonctionnels sont dirigés par le *Lagerältester*.

Kapo

Dans l'usage courant, il renvoie à tort à tous les détenus fonctionnels. En réalité, un *kapo* est un détenu chargé de la surveillance d'un espace défini (*kommando* de travail, baraque, chambrée, etc.).

Kartoffelkeller

Cave aux pommes de terre

Au KL Natzweiler, lieu de de travail où les détenus devaient construire une cave bétonnée pour stocker des denrées alimentaires.

Kommando

Dans les KL, ce terme renvoie au groupe de travail dans lequel chaque détenu est affecté.

Lagerältester

Doyen du camp

Détenu responsable de l'ensemble des détenus fonctionnels du camp, il est à la place la plus influente.

Marche de la mort

Évacuation forcée des détenus, décidée par l'administration nazie face à l'avancée des troupes alliées, effectuée à pied dans des conditions terribles. Pour le KL Natzweiler, seuls les camps annexes ont été concernés.

Mirador

Tour d'observation où s'installent les SS pour surveiller les détenus. L'enceinte en barbelés du camp de détention du KL Natzweiler dispose de 8 miradors.

NN

Nacht und Nebel

Nuit et brouillard

Catégorie de détenus créée en décembre 1941 permettant d'enfermer les résistant en zone occupée par l'Allemagne nazie. Elle est constituée de déportés belges, néerlandais, norvégiens et français. Les premiers convois arrivent au KL Natzweiler en juin 1943.

Revier

Infirmerie

Infirmerie des détenus qui sont soignés par des médecins déportés sous la direction de médecins SS. Ils soignent les détenus dans des conditions difficiles car ils manquent de matériel.

Stubenältester

Doyen de chambrée

Détenu responsable d'une *Stube* (chambrée) qui est une subdivision d'un *Block*. Il est l'adjoint direct du *Blockältester*.

Typhus

Maladie transmise par les poux provoquant une fièvre brutale, des douleurs, des rougeurs et un état de délire. Une grande partie des détenus qui en sont atteints décèdent dans les camps.

Éléments de contexte sur le nazisme et les camps de concentration

Le **nazisme** est l'abréviation du national-socialisme, l'idéologie politique née du NSDAP (*Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei*, parti national-socialiste des travailleurs allemands). À l'origine, ce terme renvoie à la théorie raciale définie par Adolf Hitler selon laquelle les êtres humains sont tous intégrés à une « race » et que toutes les races sont inégales entre elles : la « race aryenne » (peuples germaniques) est la race supérieure tandis que certaines populations constituent les « sous-hommes » (Juifs, Slaves, « Tsiganes »). Par extension, ce terme renvoie au régime politique mis en place par Adolf Hitler après son arrivée au pouvoir et qui caractérise la **dictature totalitaire et expansionniste** qu'il a instaurée sous le nom de Troisième *Reich* ou Allemagne nazie.

Adolf Hitler arrive au pouvoir le **30 janvier 1933**. Il profite de l'incendie du *Reichstag* le 27 février pour supprimer les libertés individuelles (liberté d'expression et d'engagement politique) et instaurer la détention préventive (*Schutzhaft*). Il obtient les **pleins pouvoirs** en mars 1933, ce qui lui permet de gouverner par décret.

Les nazis ouvrent le **premier camp de concentration** à Dachau, en banlieue de Munich, le 22 mars 1933 afin d'y interner leurs opposants politiques (notamment les socialistes et les communistes). D'abord géré par les SA, la SS les remplace rapidement et le commandant du camp, Theodor Eicke, fait de Dachau un « modèle » pour les autres camps qui ouvrent les années suivantes.

Entre 1933 et 1939, **7 autres camps de concentration** ouvrent sur le territoire du III^e^ *Reich* : Sachsenhausen (1936), Buchenwald (1937), Flossenbürg (1938), Mauthausen (1938), Neuengamme (1938) et Ravensbrück (1939, camp pour femmes), Stutthof (1939).

Les camps de concentration sont dirigés par une administration centrale, **l'IKL (*Inspektion der Konzentrationlager*)**, inspection des camps de concentration, basée à Oranienburg, à côté du KL Sachsenhausen.

Parcours

ARRÊT 1 – Avant d'entrer dans le camp

Le contexte historique de l'Alsace en 1940

Le 22 juin 1940, **l'armistice** entre la France et l'Allemagne nazie est signé et divise la France en **deux grandes zones** : la zone occupée (Nord) et la zone « libre » (Sud). Le sort de l'Alsace-Moselle n'est pas mentionné dans ce traité.

En octobre 1940, **l'Alsace et la Moselle sont annexées de fait par l'Allemagne nazie** qui y instaure une implacable politique de germanisation et de nazification du territoire. L'Alsace est sous l'autorité du *Gauleiter* Robert Wagner qui se donne 5 ans pour **faire disparaître toutes traces de la France** du territoire. La langue allemande devient obligatoire : le français est interdit, les communes et rues sont germanisées ainsi que les noms et prénoms, ce qui entraîne un traumatisme particulier dans la population qui voit son identité culturelle modifiée selon les volontés de la nouvelle autorité.



Carte postale envoyée en 1919, illustre une scène de sports d'hiver au Struthof. ONaCVG/MNS

Le site du Struthof

À environ 800 m d'altitude, sur le versant nord d'une montagne, le lieu-dit le Struthof est un site agricole et touristique au début du XX^{e} siècle où les Alsaciens viennent faire du ski ou de la luge en hiver et des promenades en été. Une auberge est construite en 1906 à environ 700 m en contrebas, à proximité de la ferme.

La villa

La villa est construite en 1912 et 1913 par une Strasbourgeoise aisée Gretel Gebhardt. La victoire française en 1918 l'oblige à quitter l'Alsace. La famille Idoux de l'auberge la rachète en 1919. La commune l'acquiert en 1922 puis la vend en 1923 à un banquier de Strasbourg (famille Ehret). Il y fait aménager une piscine en 1937. En 1941, elle est réquisitionnée par les SS qui installent le KL Natzweiler à proximité directe. Elle sert de bâtiment administratif et des communications. Après-guerre, elle revient à la famille qui décide de la vendre à l'État.

Ce n'est pas la villa permanente des commandants. Il habite dans une autre villa sur la commune de La Claquette dans la vallée. Josef Kramer y habite provisoirement pendant des travaux dans sa maison.

Le choix du site du camp de concentration

À la fin de l'année 1940, le carrier (c'est-à-dire l'employé en charge de l'extraction et du traitement des matériaux issus des carrières) SS Karl Blumberg découvre un **filon de granit rose** à environ 800 m plus au sud du site actuel. Cette pierre peut être utilisée dans le cadre de **la politique des grands travaux** voulue par Hitler sur le territoire de l'Allemagne nazie, pilotée par l'architecte Albert Speer. C'est pour cette raison que Heinrich Himmler décide d'y installer un camp, dont les détenus doivent exploiter le granit pour le compte d'une société de la SS, la DESt (*Deutsch Erd- und Steinwerke*, société allemande de terres et de pierres).

Le camp devient une « zone interdite », entouré d'une triple enceinte de barbelés, isolé des villages alentours (Natzwiller est à 1,5 km et Rothau 4 km à vol d'oiseau).

L'ouverture du camp

Le camp ouvre officiellement le **1er mai 1941**. Les SS s'installent dans l'auberge réquisitionnée, et les premiers détenus sont parqués dans sa salle de bal, en face. Ils sont 300 à arriver en **deux convois de 150 hommes** les 21 et 23 mai depuis le camp de Sachsenhausen. Leur première mission est de construire le camp ainsi que les routes et chemins qui y mènent.

Le portail

Le portail actuel n'est **pas d'origine**. De 1941 à 1944, il s'agissait d'un portail à double battants moins haut de la hauteur de l'enceinte barbelé. Le portail actuel a été construit entre 1945 et 1946, probablement au moment où le camp d'internement administratif devient un centre pénitentiaire.



Entrée du camp de concentration de Natzweiler-Struthof, gardée par deux membres de la résistance française, le 02/12/1944. USHMM, of courtesy NARA, College Park [77581]

L'arrivée en gare de Rothau et la montée au camp

Les détenus arrivent par le train jusqu'à la gare de Rothau, dans la vallée de la Bruche. Des SS les réceptionnent, souvent violemment, sur le quai. Les détenus sont conduits au camp en camions et, pour certains convois de l'été 1944, à pied à travers la montagne. S'ils montent à pied, ils prennent un chemin qui est aujourd'hui le « chemin des déportés », un chemin mémoriel de 4 km qui monte de Rothau jusqu'au camp. Lors de l'arrivée d'un convoi, les habitants de Rothau sont obligés de se confiner chez eux, portes et fenêtres fermées et calfeutrées.

Lorsque les détenus arrivent au camp, ils sont reçus avec violence par les SS. Plusieurs témoignages racontent que le commandant du camp, Josef Kramer, prononçait un discours aux détenus dans lequel il disait qu'ils entreront par le portail mais ne pourront sortir que par la cheminée/fumée du crématoire. La véracité de cette histoire n'est pas encore déterminée, il subsiste des doutes et des questionnements.



« Arrêt à Rothau, une toute petite gare de la riante vallée de la Bruche chère à beaucoup de touristes. Et là, tout change du tout au tout. [...] Des hurlements féroces nous accueillent et les coups pleuvent – coup de crosse, coup de bâtons, coups de cravaches – tandis que d'énormes chiens policiers s'élancent sur nous les crocs en dehors. [...] Trois véhicules nous attendent, dont une voiture cellulaire. [...]

Nous traversons un village, puis montons droit sur la montagne. [...] Les trois véhicules s'arrêtent sur un terre-plein édifié de fraîche date. [...] Devant nous, un peu à gauche, deux rangées de baraques noires, qui semblent superposées, tant la pente est rude, et sont ceinturées par une double haie, haute de plusieurs mètres, de barbelés si serrés qu'ils font penser à un filet de pêcheurs, voire une toile d'araignée. Un camp, à n'en pas douter. [...] De puissants projecteurs l'éclairent de toute son étendue d'une lumière crue et blafarde [...] »

Eugène Marlot (1900-1998, matricule 6149,
NN français, journaliste, au KL Natzweiler
du 19/11/1943 au 4/09/1944)



« Un ordre impératif nous enjoint de quitter précipitamment les wagons. Un grand SS, Hermanntraut [...] gesticule de ses jambes immenses et de ses bras dont l'un brandit un nerf de bœuf. La vie d'enfer a commencé. Nous sommes vite, vite – schnell, toujours schnell, ce mot que nous entendrons désormais à longueur de journée – vite alignés sur le quai [...].

On nous désigne trois camions et c'est la course éperdue à travers files, voies, quais, pour les rejoindre et y grimper, vite, vite, schnell, poursuivis par les chiens et les S.S. armés de gourdins [...].

Les camions grimpent péniblement une côte à grand pourcentage, aux nombreux lacets. On atteint la neige [...]. Je n'ai qu'un simple costume, pas de pardessus, et je commence à avoir froid. Je dis à un S.S. « Kalt » (froid) et ce mot provoque un torrent d'injures à mon égard, auxquelles je ne comprends goutte. Cela viendra. Nous vivrons quotidiennement dans cette atmosphère de hurlements continus, abrutissants [...].

Nous arrivons tout au sommet du mont qui est complètement déboisé. La bise y souffle terriblement, soulevant des tourbillons de neige. Après avoir laissé à notre droite une grosse ferme avec de nombreuses dépendances, le Struthof, nous passons près d'une petite villa, sur la gauche, avec piscine, s'il vous plaît ! »

André Ragot (1909-1954, matricule 6163, NN, médecin,
au KL Natzweiler du 19/11/1943 au 04/09/1944)

ARRÊT 2 – Après l'entrée du camp

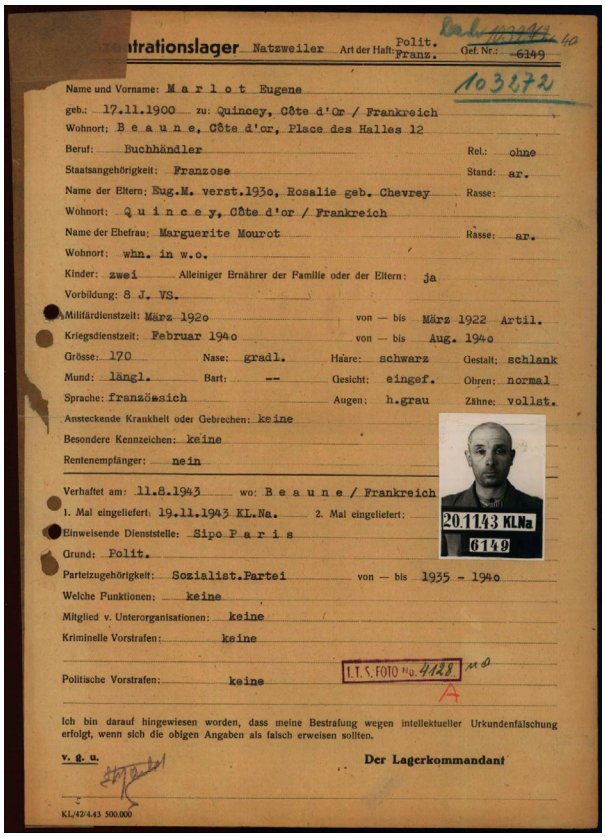
L'admission au camp

Lorsque les détenus entrent dans le camp, ils vont généralement dans la ***Block* 1** (aujourd'hui la baraque musée) qui a un rôle administratif pour les détenus. Ils y subissent un **interrogatoire** où leurs sont demandés : prénom, nom, motif d'arrestation et métier.

Le **métier** permet à la SS d'affecter les détenus aux différents *kommandos* selon leurs compétences (par exemple un cuisinier était affecté au *Block* cuisine, un jardinier pour l'entretien du camp, etc.). Cela permet à la SS d'exploiter au maximum les compétences des détenus afin de rentabiliser leur internement. Pour les détenus, cela peut leur permettre d'être affectés dans un *kommando* de travail moins éreintant physiquement.

Le **motif d'arrestation** donne au détenu une catégorie matérialisée par un triangle de couleur (à partir de 1938). Ce triangle doit être cousu sur la veste du détenu, au niveau de sa poitrine gauche et sur le pantalon, et visible par tous. En fonction de leur catégorie, les détenus ne sont pas traités de la même manière par les SS. Cela crée aussi des clans entre les détenus, menant souvent à des tensions entre les différentes catégories.

Après, les détenus se voient affecter un **numéro de matricule**. Ce numéro est la nouvelle identité du détenu et ils doivent immédiatement l'apprendre, par cœur, en allemand.


trationslager Natzweiler Art der Haft: Polit. Franz. Gef. Nr.: 6149

103672

Name und Vorname: M a r l o t Eugene
geb.: 17.11.1900 zu: Quincey, Côte d'Or / Frankreich
Wohnort: B e a u n e, Côte d'or, Place des Halles 12
Beruf: Buchhändler Rel.: ohne
Staatsangehörigkeit: Franzose Stand: ar.
Name der Eltern: Eug.M. verst.1930, Rosalie geb. Chevrey Rasse:
Wohnort: Q u i n c e y, Côte d'or / Frankreich
Name der Ehefrau: Marguerite Mourot Rasse: ar.
Wohnort: whn. in w.o.
Kinder: zwei Alleiniger Ernährer der Familie oder der Eltern: ja
Vorbildung: 8 J. VS.
Militärdienstzeit: März 1920 von — bis März 1922 Artil.
Kriegsdienstzeit: Februar 1940 von — bis Aug. 1940
Grösse: 170 Nase: gradl. Haare: schwarz Gestalt: schlank
Mund: längl. Bart: -- Gesicht: eingef. Ohren: normal
Sprache: französisch Augen: h.grau Zähne: vollst.
Ansteckende Krankheit oder Gebrechen: keine
Besondere Kennzeichen: keine
Rentenempfänger: nein

20.1143 KLNa
6149

Verhaftet am: 11.8.1943 wo: B e a u n e / Frankreich
1. Mal eingeliefert: 19.11.1943 KL.Na. 2. Mal eingeliefert:
Einweisende Dienststelle: Sipo P a r i s
Grund: Polit.
Parteizugehörigkeit: Sozialist.Partei von — bis 1935 - 1940
Welche Funktionen: keine
Mitglied v. Unterorganisationen: keine
Kriminelle Vorstrafen: keine
I.T.S. FOTO No. 4128
Politische Vorstrafen: keine

Ich bin darauf hingewiesen worden, dass meine Bestrafung wegen intellektueller Urkundenfälschung erfolgt, wenn sich die obigen Angaben als falsch erweisen sollten.

v. g. u. Der Lagerkommandant

KL/42/4.43 500.000

Arolsen Archives : 3201957

« Nous voici maintenant dans une sorte de bureau, la première baraque à gauche en entrant. Tous la peur aux tripes [...]. C'est le bureau des entrées où il nous faut décliner nos identités à des bureaucrates qui sont apparemment des détenus comme nous »

Eugène Marlot (1900-1998, matricule 6149, NN français, journaliste, au KL Natzweiler du 19/11/1943 au 04/09/1944)

Une catégorie particulière apparaît en 1943, il s'agit des détenus **NN** (*Nacht und Nebel*, Nuit et Brouillard). Cette catégorie est créée par le décret Keitel en 1941 et les premiers détenus NN norvégiens arrivent en juin 1943. Les premiers NN français arrivent les 9, 12 et 15 juillet. Les détenus de cette catégorie doivent être complètement isolés : ils n'ont aucun contact avec l'extérieur et leurs proches n'ont aucune idée du lieu où ils sont, ni même s'ils sont vivants. Ces détenus doivent disparaître dans la « nuit et le brouillard » lors de leur déportation. Ils ont le triangle rouge avec deux lettres NN peintes dans leur dos (parfois avec une croix en plus). Ils ont également des rayures jaunes peintes sur chaque bras, au-dessus et en dessous du coude, autour de la taille, le long des jambes et autour de chaque jambe. Rapidement, les bandes sont rouges pour les NN et sont simplifiées. Les premiers NN français connaissent des conditions d'accueil plus dures que les autres détenus : ils sont enfermés dans leur baraque, sont affectés dans les *kommandos* les plus durs et sont interdits d'accès au *Revier* (infirmerie) jusqu'en octobre 1943.

La baraque musée

Cette baraque était à l'origine le *Block* d'admission du camp, dont la moitié était le logement des *kapos* haut placés. Elle n'est pas d'origine car elle a été la cible d'un incendie criminel en 1976 par le groupe autonomiste, négationniste et néo-nazi alsacien des « Loups Noirs ». Elle est reconstruite en 1980 et un nouveau musée y est installé. Sa muséographie est entièrement revue en 2005 dans le cadre de la mise en place du Centre européen du résistant déporté.

Les catégories de détenus

Les détenus **politiques** sont les opposants politiques au régime nazi (socialistes et communistes notamment) ou les résistants dans les pays occupés. Quand ils ne sont pas germaniques, les détenus ont la première lettre de l'État de provenance (F pour *Frankreich*, U pour *Ungarn*, B pour *Belgien*, etc.).

Les détenus de **droit commun** sont les criminels et délinquants du régime qui ne sont pas qu'enfermés dans les prisons.

Les détenus **asociaux** renvoient à ce que les nazis appellent les « marginaux de la société », c'est-à-dire les mendiants, chômeurs de longue durée, sans domiciles fixes, les prostituées et les femmes lesbiennes. Le triangle rose n'est que pour les **homosexuels hommes** en référence au paragraphe 175 du code pénal allemand qui condamne l'homosexualité masculine depuis 1872.



À gauche Edmond Favreau, Arolsen Archives : 3165740.
À droite, Henri Gayot, Arolsen Archives : 3169693.

Le terme de **Tsiganes** fait référence à des peuples nomades d'origine indo-européenne (Roms, Sintis, Manouches, Gitans, etc.). Sa traduction allemande *Zigeuner* renvoie à la rhétorique nazie. L'expression *Sinti und Roma* y est privilégiée là-bas. Sa traduction française « Tsigane » est parfois considérée comme connotée négativement. Ce débat sur son utilisation française n'est pas encore tranché.

Les **témoins de Jéhovah** ont leur propre catégorie car ils contestent l'autorité d'Hitler et ne reconnaissent que celle de Dieu. Grands pacifistes, ils refusent le service militaire obligatoire et l'incorporation dans l'armée. C'est une catégorie qui a la possibilité de sortir des camps en signant un formulaire où ils renient leurs croyances et s'engagent dans l'armée.

Les détenus **apatrides** sont les personnes qui n'ont plus de nationalité, soit car leur État a disparu (partie de la Pologne annexée par les nazis), soit car le régime nazi a mis en place des mesures de déchéance de nationalité (par exemple un responsable communiste qui quitte le territoire même pour une courte durée voit sa nationalité retirée avant son retour).

Le Matricule

45263

Les triangles de couleur



Asocial (*asozial*)



Tsigane (*zigeuner*)



Droit commun (*Berufsverbrecher*)

Criminel en *Vorbeugungshaft* (détention préventive ordonnée par la *Kripo*, la police criminelle), surnommé « *Berufsverbrecher* », c'est-à-dire « criminel professionnel » (dans les documents, sigles BV, B.V, PVH pour *Polizeiliche Vorbeugungshaft*).
Ces détenus sont envoyés en KL à la suite de condamnations lourdes ou répétées même mineures.



SV ou PSV (*Sicherungsverwahrung*, *Polizeisicherungsverwahrung*)

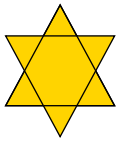
Rétention de sécurité, détention de sûreté : criminels du groupe des BV qui, en vertu d'un ordre d'Himmler du 18/09/1942 (accord avec le ministre de la justice Thierack qui vise aussi les travailleurs slaves, les juifs, les tsiganes), doivent être envoyés en KL et soumis au travail forcé le plus dur. Il s'agit de criminels en attente de leur condamnation ou devant purger leur peine après la guerre.



Témoin de Jéhovah (*Bibelforscher*)

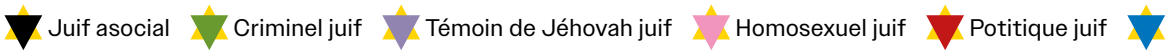


Homosexuel (*Homosexuell*)



Juif (*Jude*)

Pour ce marquage, une variante se compose d'un triangle de couleur sur un triangle jaune :



Apatride juif.



Politique (*Politisch*)

Pour ce triangle, inscription de la nationalité par une lettre dans le triangle.
B Belgier (Belge), **E** Engländer (Anglais, Britannique), **F** Franzose (Français), **H** Niederländer (Néerlandais), **I** Italiener (Italien),
J Jugoslawen (Yougoslave), **N** Norwege (Norvégien), **P** Pole (Polonais), **R** Russe (Russe), **S** Spanier (Espagnol), **T** Tscheche (Tchèque), **U** Ungarisch (Hongrois).



SAW (*Sonder AktionWehrmacht*, *Sonderabteilung Wehrmacht*)

Ancien membre de la *Wehrmacht* envoyés dans des sections spéciales disciplinaires et qui, n'ayant pas changé, sont envoyés dans un KL. Ils sont enregistrés comme *SAW* (*Sonderaktion Wehrmacht, Sonderabteilung Wehrmacht*).



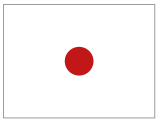
Apatride (*Emigrant*)

À l'origine, ce triangle désigne les émigrants, des citoyens allemands ayant perdu leur nationalité après 1933, revenus, et soupçonnés d'espionnage. Désigne ensuite ceux considérés comme apatrides par les Allemands dont les Républicains espagnols.

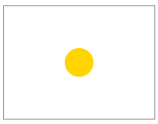
*Note : la barre en tissu de la même couleur au-dessus du triangle désigne, d'après le tableau retrouvé à Dachau, les récidivistes (*Rückfallige*). Ne semble pas avoir été appliqué à Natzweiler.*

Les ronds de couleur

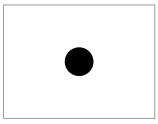
Ils sont placés sous le triangle et dans le dos, entre les omoplates. Ils apparaissent aussi sur le sommet des calots.



Fluchtpunkt
Dangereux : évadés repris ou ayant échoué dans leur tentative, ou ayant préparé une tentative d'évasion.



Gelbpunkt
Dangereux, à surveiller de près.



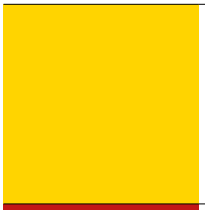
Strafkompanie
Compagnie disciplinaire. Détenus ayant commis des fautes soumis à un régime de détention sévère (plus de courrier, ration alimentaire limitée, travaux les plus durs comme la *Strassenbau*).

Les autres signes spécifiques à Natzweiler



Nacht und Nebel
Déporté *Nacht und Nebel* (Nuit et Brouillard)

SU (*Sowjetunion*)
Dans d'autres camps, c'est SUK : *Sowjetunion Kriegsgefangenen*. Il s'agit de prisonniers de guerre ou d'anciens prisonniers transformés en travailleurs civils.



Peinture jaune
Elle est là pour guider les chiens pour qu'ils mordent à cet endroit (bras, jambes). Ils ont été entraînés en attaquant des mannequins peinturlurés en jaune. À l'origine (témoignage Marcel Leroy, Roger Linet, Max Nevers), les peintures sont appliquées comme suit : une bande jaune de l'épaule au poignet pour chaque bras. Idem le long des jambes. Un cercle jaune au-dessus et en-dessous des coudes et un cercle autour de chaque jambe au-dessus du genou et à la cheville. Une ceinture de peinture jaune autour de la taille.



Peinture rouge
Utilisation de la peinture rouge pour les seuls NN afin de les distinguer des autres détenus dangereux.

Croix jaune
Détenu dangereux.



Croix rouge
Avec NN écrit en rouge. Dans le dos et sur le calot. Elles sont peintes, fabriquées avec deux bandes de tissus ou découpées directement dans la veste.

Note : le peinturlurage a semble-t-il été opérant pendant la période des convois de NN de l'été 1943, surtout ceux de juillet. Kristian Ottosen ne parle d'aucune peinture pour le 1er convoi du 15/06/1943. Ensuite, on adopte une version plus simple sans bande le long des bras.

ARRÊT 3 – Sur une des places d'appel

Les étapes de la construction du camp

Le camp est construit par les détenus. Ils doivent tout créer : le terrassement, la dalle de béton, la structure en bois de la baraque et la toiture, les escaliers, etc. Ces travaux durent environ 2 ans et demi, de mai 1941 à octobre 1943.

Il faut attendre début 1942 pour que les premiers *Blocks* du camp haut soient aménagées et que les détenus s'y installent définitivement.

À l'automne 1943, le camp de détention est composé de 17 *Blocks* : 13 pour les détenus sur différentes terrasses, 2 pour le fonctionnement interne du camp (cuisine et admission) et les 2 spécifiques du bas (Bunker et Crématoire). D'autres baraques, administratives ou pour la SS, sont également construites en surplomb du camp de détention.

Le camp doit **théoriquement** accueillir environ 3 000 détenus. Son effectif augmente progressivement au fil de sa construction, atteignant environ 900 détenus début 1943 et 2 400 début 1944. À l'été 1944, les effectifs explosent avec 6 000 détenus enfermés, ce qui met le camp dans un état de forte surpopulation. Les *Blocks* de la rangée de gauche (en regardant depuis le haut vers le bas) sont reconvertis en *Revier* et seules celle de la rangée de droite servent encore de dortoir.



Les déportés (*Kommando Strassenbau*) surveillés par des SS procèdent à l'empierrement de la route, avec de gros blocs de granite, sur la route menant au camp haut. Carte postale du cliché de Lucien Kohler. ONaCVG/MNS

La vie quotidienne

Les détenus se réveillent à **4 h en été et à 5 h ou 6 h en hiver**. En moins d'une heure, ils doivent se lever, ranger et laisser la baraque propre, se laver, boire un café et se retrouver sur la place d'appel. Pour se laver, les détenus n'ont que deux vasques avec quelques robinets pour chacune.

Ensuite, les détenus se rangent à l'extérieur des *Blocks*, parfaitement alignés et au garde à vous, sur les places afin d'y subir **l'appel**. Ce moment, vécu comme une torture par les détenus, a lieu trois fois par jour (matin, midi, soir) qu'importe la météo. Les détenus sont appelés par leur **numéro de matricule en allemand**. L'appel dure en théorie une heure. Le soir, certains SS peuvent le faire durer plus longtemps afin d'ajouter aux souffrances des détenus. De préférence, ces appels longs ont lieu le soir pour ne pas perdre du temps de travail. L'appel le plus long a eu lieu en décembre 1941 ou janvier 1942 au camp bas et il a duré 6 heures (l'arrêt de l'appel est dû à l'intervention d'un médecin SS).

Le matin, l'effectif doit être scrupuleusement le même que la veille au soir : les malades sont tenus à bout de bras par leurs voisins et les morts sont étendus au sol sur le côté, l'effectif est mis à jour ensuite. La vie quotidienne est rythmée par le **travail**.

Le seul jour chômé est le dimanche. C'est le jour du nettoyage des baraques, des concerts de l'orchestre et d'un temps de repos, de discussion entre les détenus. Certains peuvent être amenés à travailler en punition.



« Être prisonnier à Natzweiler-Struthof revient aussi à monter sans arrêt des marches, lesquelles sont particulièrement hautes. Sachant qu'au bout d'un certain temps, les prisonniers n'ont plus suffisamment de force pour lever normalement les jambes, ils finissent bientôt par adopter une démarche curieuse : devant chaque marche, ils prennent leur élan, placent les mains sous un genou et le soulèvent, pour poser le pied sur la marche suivante. Après avoir posé l'autre pied, ils recommencent, et ainsi de suite jusqu'au Block *[...] »*

Kristian Ottosen (1921-2006, matricule 17 429, NN norvégien, étudiant, au KL Natzweiler du 18/06/1944 au 04/09/1944)



« Il est certain que la perspective qui se présente à nous n'est guère encourageante : nous allons être dehors au moins trois quart d'heure, à peu près immobiles, si grande est la crainte du chef de Block *que nous ne soyons pas rangés au cordeau et au complet !*

[...] Chaque Block *s'aligne sur sa place d'appel. L'ensemble est fantasmagorique, surtout le matin, car l'appel a lieu de nuit afin que nous soyons au travail dès le petit jour [...].*

Spectacle grandiose, mais il fait très froid. En attendant l'appel, tout le monde tape des pieds, certains s'adossent deux à deux pour se frotter, les mains dans les poches. De temps en temps, une ombre s'affaisse : c'est un détenu qui s'évanouit. Ces attentes au moment des appels sont et seront toujours interminables et extrêmement pénibles [...] »

André Ragot (1909-1954, matricule 6163, NN français, médecin, au KL Natzweiler du 19/11/1943 au 04/09/1944)

Le travail

Après l'appel, les détenus sont affectés à un ***kommando*** de travail. Il en existe plusieurs au sein des camps de concentration. Au KL Natzweiler, le principal *kommando* est celui de la carrière. La plupart de ces kommandos sont extrêmement éprouvants sur le plan physique : *kommando* de la carrière, *kommando* de construction, *Kartoffelkeller*, *kommando* des brouettes, etc. Il existe cependant des *kommandos* nécessitant moins d'efforts physiques, notamment les *kommandos* **d'entretien et de fonctionnement** du camp (secrétariat, jardins, atelier de tissage, cuisines, four crématoire, etc.). Tous les *kommandos* ne se faisaient pas dans l'enceinte du camp. Les détenus pouvaient être emmenés sur d'autres lieux pour divers travaux, souvent ponctuels (poste de Rothau, jardin du commandant, etc.).

Quelques kommandos de travail :

→ *kommando* de construction (*Bauleitung*) : dans ce *kommando* qui existe du 21 mai 1941 à octobre 1943, les détenus travaillent à la construction du camp et de la route allant jusqu'à la carrière ;

→ *kommando* de la carrière (*Steinbruch*) — voir « La carrière », page 27 ;

→ *kommando Kartoffelkeller* (aujourd'hui au sous-sol du Centre européen du résistant déporté) : c'est une cave de 110 m de long en béton. C'est un *kommando* particulièrement difficile physiquement où les NN français sont majoritairement affectés par la SS ;

→ *kommandos* d'entretien et de fonctionnement : il s'agit de toutes les tâches liées à l'entretien et le fonctionnement quotidien du camp. Ce sont généralement des *kommandos* plus faciles physiquement (cuisines, *Revier*, espaces verts, buanderie des SS, garage, atelier de tissage, etc.) mais ils représentent une minorité de détenus ;

Il existe aussi d'autres *kommandos* temporaires répondant à des besoins spécifiques de la SS dans le camp ou aux alentours.



« Je fus affecté à la carrière par le SS Wolfgang Seuss, chef du camp des détenus, avec une recommandation à Buttner, chef du Kommando *: le détenu crèvera au travail [...]. À la carrière, scénario habituel de la mort lente : une série de brouettes débordant de granit, chargées sans répit par des détenus qu'il fallait pousser au pas de course à longueur de journée sous les coups de matraque des* kapos *et sous la surveillance de Buttner, assis sur une brouette renversée. [...] après quelques semaines, je fus victime d'un accident de travail. Un bloc volumineux de granit descendant à grande vitesse du roc surélevé toucha ma jambe gauche. Incapable de marcher, je fus reconduit au camp en brouette poussée par un autre détenu luxembourgeois, volontaire courageux. Après avoir été soigné par des médecins détenus politiques, je fus affecté au* Kommando *des tisserands, vu l'incapacité de marcher. Cependant, dès mes premiers pas de convalescent, Seuss en personne vint m'ordonner de retourner à la carrière [...].*

Je fus affecté à une halle spécialisée dans le démontage des moteurs dans l'optique d'acquérir l'expérience d'un métier. L'exercice d'un métier augmentait les possibilités d'affectation à des Kommandos *de « Planque », et, par conséquent, les chances de survie. Je devins ainsi spécialiste en démontage de moteurs d'avions.*

L'évolution des opérations de guerre, la victoire soviétique à Stalingrad et le débarquement des Américains en Afrique du nord, obligèrent la DEST à se reconvertir partiellement dans les industries d'armement. Confrontée à la supériorité aérienne de plus en plus écrasante des Américains, la DEST décida de mettre la main d'œuvre peu chère du camp de Natzweiler à la disposition des avions Junkers. Carl Blumberg, fondateur du camp et de sa carrière fut chargé de faire ériger dans cette carrière, à partir de l'été 1943, une douzaine de baraquements (« Hallen ») destinés au démontage de moteurs d'avion Junkers et à la récupération des pièces réutilisables dans la construction de nouveaux moteurs. Les moteurs des avions abattus, de plus en plus nombreux, étaient acheminés par chemins de fer jusqu'en garde de Rothau/Alsace et ensuite, par traction automobile dans les « halles » de la carrière du camp de concentration de Natzweiler »

Germain Lutz (1923-2006, matricule 2296,
Politique luxembourgeois, étudiant, au
KL Natzweiler du 26/01/1943 au 21/09/1944)

« Je suis appelé au bureau du travail des prisonniers et y reçoit une affectation de jardinier. Je dois me rendre le lendemain matin à 5h à la sortie du camp où je recevrai des instructions. Il fait encore nuit. Je suis au lieu convenu la veille avec deux prisonniers allemands. Nous sortons tous trois accompagnés de deux sentinelles. Nous marchons jusqu'à la ferme du Struthof, occupée elle aussi par les SS. On grimpe dans un camion allemand qui va nous conduire jusqu'à Rothau. À proximité de la gare, on met pied à terre. Nous traversons la petite ville et arrivons près d'une belle villa entourée d'un jardin d'agrément, avec un potager à l'arrière. C'est l'habitation du commandant du camp. Nous devons entretenir les allées et cultiver le jardin [...].

Hélas, ces beaux jours n'ont duré qu'une semaine. Le commandant a supprimé notre petit kommando. *Je suis versé dans un autre* Kommando *travaillant à la ferme du Struthof, situé à un kilomètre du camp. Là aussi je suis occupé comme jardinier »*

Charles Humbert (1915-?, matricule 19 166, NN suisse, au KL Natzweiler du 08/07/1944 au 04/09/1944)

La carrière

La carrière est la raison de l'existence du KL Natzweiler sur le site du « Struthof » et c'est le principal *kommando* de travail (*Steinbruch*) en termes d'effectif. La carrière dépend de la DESt, *Deutsch Erd- und Steinwerke*, la « société des terres et des pierres allemandes », société SS qui est chargée de l'exploitation des mines et des carrières et qui utilise des détenus du camp.

Les premiers y sont affectés en mars 1942. L'activité prend progressivement de l'ampleur. Les missions des détenus sont : casser la pierre, tirer les wagonnets, pousser des brouettes, etc. Ils travaillent sous l'encadrement de travailleurs civils (ingénieurs, contremaîtres). Quatorze halles sont construites.

La carrière perd progressivement des effectifs, sans pour autant cesser d'être exploitée, puisqu'une partie du site est reconverti en usine de démontage de moteurs d'avion pour la société Junkers à partir de 1943.

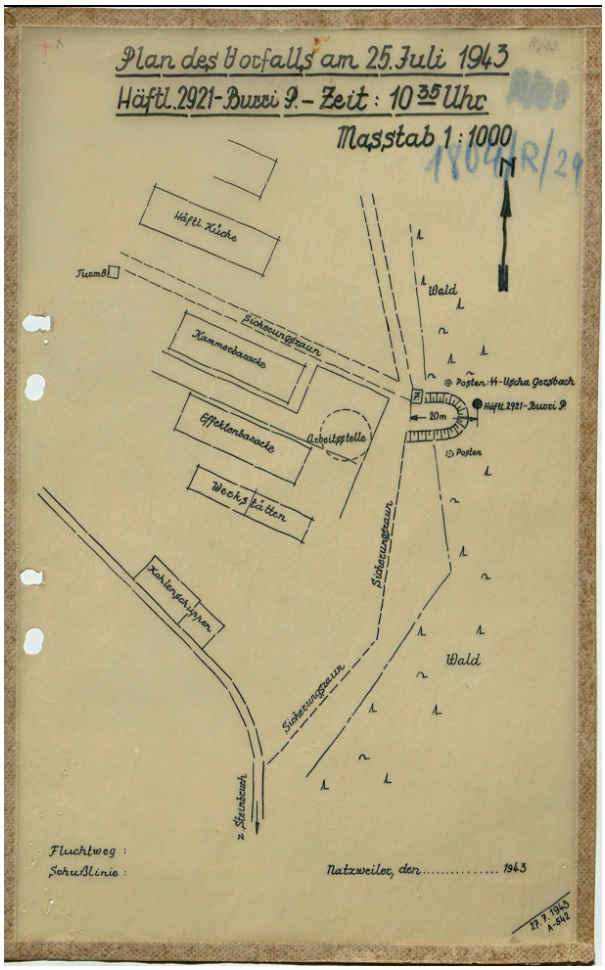


Photographie de la carrière datée d'août 1943. L'exploitation de granit rose a laissé place à un centre de démontage de moteurs d'avions pour la société Junkers. Lucien Kohler, droits résevés.

Le cas particulier du « ravin de la mort », le *kommando* des brouettes

Pendant longtemps, on situait ce *kommando* dans la pente où les détenus étaient volontairement poussés pour être abattus par les sentinelles des miradors. Il aurait causé des dizaines de morts sur plusieurs semaines.

En réalité, le « ravin de la mort » est le *kommando* des brouettes : les détenus doivent construire un chemin faisant le tour de la baraque d'habillement, en contrebas des ateliers (baraques hors de l'enceinte actuelle, à l'emplacement de la nécropole). Un « accord » est passé entre le SS Fuchs et le *kapo* Van der Mühlen ; ce dernier doit pousser les détenus en-dehors d'une zone limitée pour que le SS puisse les abattre, lui octroyant des avantages (trois jours éventuels de permission pour le SS). Huit détenus sont morts dans le cadre de ce *kommando* entre le 19 au 26 juillet 1943.



Plan de situation de la mort de Peter Burri (2921) abattu le 25 juillet 1943 à 10h35. DCAJM Le Blanc

Les camps annexes

Lorsque la SS avait un besoin de main-d'œuvre sur un site, mais que ce dernier est trop éloigné du camp, elle ouvre un **camp annexe**. Le premier à ouvrir est probablement celui d'Obernai en décembre 1942 (pour l'aménagement d'une école de formation de femmes auxiliaires SS). Ils sont nombreux à ouvrir courant 1944 au service de l'industrie de guerre. Le KL Natzweiler devient le **camp souche ou camp principal** de **53 camps annexes** sur les deux rives du Rhin. Ce principe existe pour tous les camps, le KL Dachau avait environ 180 camps annexes.

Pour la « nébuleuse » du KL Natzweiler, cela représente au total **environ 50 000** détenus, dont 17 000 au camp principal. Ils représentent **une trentaine de nationalités** différentes (du point de vue des nationalités de l'époque), les trois majoritaires étant les Polonais (environ 16 000), les Soviétiques (environ 10 000) et les Français (environ 6 000). Les Allemands (Autrichiens compris) représentent 3 700 détenus sur l'effectif total.



Zone occupée

Zone interdite

Territoires annexés au Reich (Alsace et Moselle)

Allemagne

● STRASBOURG Villes

NATZWEILER Camp principal

● OBERNAI 53 camps annexes

Cours d'eau

Département (France)
Länder (Allemagne)

Frontières

© Mémorial de Natzweiler-Struthof - 2026

Le *Revier* des détenus

Le *Revier* est l'équivalent d'une infirmerie même si le terme n'est pas sa traduction exacte.

À l'ouverture du camp, le *Revier* n'a pas de bâtiment spécifiquement dédié. Ce n'est qu'après l'installation des détenus sur le site définitif début 1942 qu'un lieu spécifique est installé. La moitié d'un *Block* est aménagée pour devenir le *Revier*. Au fil du temps et de la hausse des effectifs, il prend de plus en plus de d'espace et occupe l'ensemble de la rangée de gauche (en regardant du haut vers le bas du camp), soit sept *Blocks*.

Jusqu'en 1944, les blessés des camps annexes sont ramenés au camp principal et remplacés par d'autres. Ensuite, certains camps annexes installent des *Revier*, particulièrement les usines souterraines car de nombreux détenus se blessent. Le camp annexe de Vaihingen devient également un camp sanitaire, puis mouroir, pour les camps annexes après l'évacuation du camp principal.

Le *Revier* est dirigé par un médecin SS, mais les actes médicaux sont réalisés par des détenus médecins, aidés par des détenus souvent formés sur le tas qui endossent le rôle d'infirmiers et d'aides-soignants.



Gravure réalisée par Henri Gayot, déporté NN français, à partir de croquis réalisés en déportation et représentant la *Bloch* 8, baraque destinée aux déportés atteints du typhus. ONaCVG/MNS, avec l'aimable autorisation de la famille Gayot-Louval.

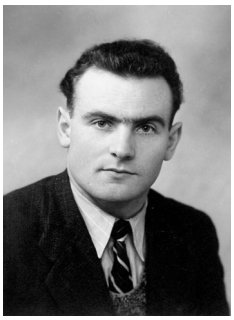
ARRÊT 4 – Dans la descente ou en bas du camp près de la croix de Lorraine

La sécurité dans le camp

L'ensemble du camp de concentration est entouré d'une enceinte barbelée qui encercle le camp de détention ainsi que les baraques administratives et de la SS. Le camp de détention (où sont enfermés les détenus) est lui entouré d'une double enceinte barbelée dont la **première est électrifiée** en 380 volts.

L'espace entre la double enceinte barbelée du camp de détention forme un **chemin de ronde** où les sentinelles SS effectuent des tours de surveillance avec des chiens. Il leur permet aussi d'accéder aux **huit miradors** qui entourent le camp et qui permettent une surveillance optimale du lieu. Dans chaque mirador, deux SS armés sont postés avec un projecteur qui éclaire le camp la nuit (pour voir s'il y a du mouvement). Ils ont l'autorisation d'abattre sans sommation tout détenu qui menacerait de s'évader. Quand un gardien SS abat un détenu lors d'une tentative d'évasion, il peut être récompensé par trois jours de permission par détenu abattu.

Les SS ont l'interdiction d'entrer dans le camp, à l'exception de certains d'entre eux : le commandant, les responsables de l'appel, les médecins au *Revier*, etc. Le maintien de l'ordre dans le camp est délégué aux ***kapos***.

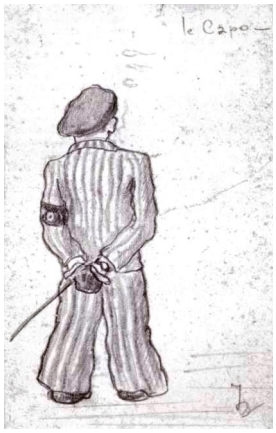


« Nous sommes déchargés comme du bétail devant un portail balayé par des projecteurs qui nous aveuglent. Des baraquements s'étagent en terrasses, sur le flanc d'une colline en forte pente. Sur les deux ou trois miradors les plus proches, des gardiens en faction sont prêts à tirer. Mon regard reste rivé sur le portail grillagé : il est d'une banalité incroyable, sans fioritures, à deux battants. Des SS s'affairent autour d'une guérite…Je vois les plots en bakélites fixés sur les poteaux de l'enceinte intérieure du camp. Les barbelés sont enroulés autour : ils sont électrifiés. À 380 volts »

Roger Boulanger (1926-, matricule 6215, Politique mosellan, étudiant, au KL Natzweiler du 24/11/1943 au 17/01/1944)

Les *kapos*

Ce sont des détenus qui exercent un poste à **responsabilité** au sein d'un camp de concentration selon le principe de délégation des tâches et du pouvoir aux détenus par l'administration SS. Ces *kapos* ont une **mission de surveillance** (surveiller un *kommando*, une chambrée, un *Block*, etc.). Pour cela, ils ont des **avantages** (bonnes conditions de vie, meilleure nourriture, accès à des « libertés » en plus) et ont du **pouvoir**, surtout celui d'être **violent** envers les autres détenus, ce que beaucoup font, parfois plus que les SS. Ils sont souvent zélés car leur objectif est de garder leur poste le plus longtemps possible. Ils ont le rôle « d'auxiliaires de la terreur » et sont les éléments qui appliquent la violence au quotidien dans le camp. Si un *kapo* ne remplit plus ses missions, il perd son statut, avec le risque de perdre la vie en subissant la vengeance des autres détenus.



Dessin réalisé par Jacques Barrau, déporté politique français et illustrant un *Kapo*. Jacques Barrau, cote MS 15.7.4, tiré de l'ouvrage *Dessins d'un camp. Zeichnungen aus einem Lager. Le camp de Neckarelz. Das Konzentrations-lageraussenkommando Neckarelz*, Jacques Barrau Verlag Michael Schmid, s.l., 1992 , 116 pages.

Solidarité et résistance dans le camp

Malgré l'entreprise de déshumanisation menée par l'administration nazie, certains mettent en place des actions de solidarité et de résistance. Cela reste un phénomène marginal et limité aux détenus politiques (résistants de tous bords, socialistes et communistes).

La lutte contre la déshumanisation passe tout d'abord par la **sociabilisation** qui permet aux détenus de garder leur part d'humanité en parlant leur langue, en s'appelant par leurs noms et prénoms, en partageant des affinités communes (politique ou religion).

Les détenus politiques tentent aussi de mettre en place une sorte de **résistance**. Il est important de noter qu'elle n'a rien à voir avec la Résistance intérieure ou extérieure connue pendant la guerre (par exemple sabotages, tractage, assassinats, etc.). La résistance dans les camps passe d'abord par la lutte contre la déshumanisation, puisque c'est contrecarrer ainsi la volonté des SS. La résistance se met surtout en place à partir de 1944, lorsque les détenus politiques arrivent au pouvoir dans la hiérarchie interne. Ils font reculer la violence quotidienne des *kapos* et favorisent les actions de solidarité ou de sociabilité (partage de nourriture, soins clandestins, prières communes, discussions, débats, etc.), pour sauvegarder un peu d'humanité dans un univers qui avilit l'Homme.



« Ce soir-là, dès l'arrivée au Block*, après l'appel, je réunis à nouveau à nouveau les camarades de la veille et je reprends ma proposition d'élargir la solidarité à tous, mais en donnant d'emblée une impulsion très forte à cette idée par l'organisation d'une chaîne d'entraine qui donne pleinement confiance. Il faut qu'elle soit parfaite et fonctionne avec des copains de tous les courants de pensée. Il faut y associer nos médecins pour le choix des bénéficiaires. Les principaux responsables de nos groupes doivent par-delà leur diversité, parrainer cette organisation. Aucune critique ne doit être possible. Tous doivent avoir confiance et tous doivent pouvoir contrôler. [...] En pleine chambrée, le soir, après les soins, Roger Linet demande un instant de silence pour une communication importante, et il parle assez fort pour être entendu de tous :*

« Camarades, on ne peut laisser mourir de faim nos blessés. Nous n'allons pas devenir des loups qui se mangent entre eux en cas de famine. Nous devons rester des hommes. Je vous propose d'organiser la solidarité des moins faibles aux plus faibles ! Comment cela ?

Si chacun de nous, chaque soir, donne un petit morceau de sa ration de pain : un centimètre cube, en rassemblant tous ces petits morceaux, nous pourrons aider cinq ou six d'entre nous parmi les plus affaiblis. Nos médecins seront sollicités pour donner leur avis sur le choix des bénéficiaires [...]. Nous aiderons ainsi nos copains à vivre au lieu de les laisser mourir de faim.

Je vous propose de constituer un large « comité de solidarité » bien représentatif des différentes composantes de la Résistance »

Roger Leroy (1911-1993, matricule 4486, NN français, chaudronnier, au KL Natzweiler du 12/07/1943 au 04/09/1944),

Roger Linet (1914-2003, matricule 4487, NN français, tourneur, au KL Natzweiler du 12/07/1943 au 04/09/1944),

Max Nevers (1920-2009, matricule 4585, NN français, boucher-charcutier, au KL Natzweiler du 15/07/1943 au 04/09/1944)



« Un petit groupe dans lequel figurent le gentil Arthur Poitevin, organiste aveugle de la cathédrale de Bayeux, et le Père Bonnaventure, un Franciscain de Lyon qui est mon voisin de table, décide d'organiser une petite fête pour la soirée de Noël. Il faut bien sûr obtenir l'accord du chef de bloc et du chef de chambre, ce dont va se charger Arthur [...]. Bien sûr, pas de répétitions, mais Arthur sera le meneur de jeu. Le 24 décembre au soir, donc, toutes les ouvertures seront soigneusement camouflées, nous ferons le moins de bruit possible et tout devra être terminé à minuit, selon les conditions des deux chefs qui fêteront Noël ailleurs, avec leurs copains. Ah ! Quelle belle soirée que celle-là ! Tout un répertoire. Où le grave alterne avec le gai, le classique avec le moderne, le tendre avec le salé. Des talents se révèlent. [...] Les visages les plus moroses se déridents. Des chœurs se forment, pour chanter en sourdine, sous la baguette d'Arthur, Frère Jacques, Ce n'est qu'un au revoir mes frères et évidemment, Minuit, chrétiens – comment faire autrement ? Chacun met toute son âme dans ce dernier chant, même l'incroyant que je suis. Un miracle. Celui de la fraternité et de l'espoir. La magie de Noël. Et cela va mieux, on le voit sur chaque visage. [...]

Je suis dans mon lit depuis cinq minutes lorsque je sens que quelqu'un s'approche doucement de mon visage : « Merci, Marlot. Merci à toi et à tous tes copains. Vous venez de me sauver la vie. Sans ce morceau de verre. J'avais décidé de me couper les veines du poignet cette nuit. Je te le donne. Et merci encore. » C'est le docteur Nivolle, de Rennes, qui du coup, réussira à tenir jusqu'à la fin et reprendra même son métier. Le miracle de l'espoir »

Eugène Marlot (1900-1998, matricule 6149, NN français, journaliste, au KL Natzweiler du 19/11/1943 au 04/09/1944)

ARRÊT 5 – Baraque prison

Les sanctions dans le camp

Au KL Natzweiler, **plusieurs règlements** existent et codifient les règles de vie, et donc les sanctions qui sont hiérarchisées.

Le *kapo* d'un *Block* peut punir les détenus, **individuellement ou collectivement**, en les forçant à faire du sport à l'extérieur (même en plein hiver), en les privant de soupe ou en les faisant dormir à même le sol.

Sinon, **toutes les sanctions émises par la *Kommandantur* doivent être soumises et validées par l'IKL** à Oranienburg qui en fixe les modalités d'exécutions. Dans ces cas-là, il existe trois types de sanction : l'enfermement, le châtiment corporel et la condamnation à mort.

L'enfermement se fait dans le *Block Bunker* qui est une prison dans la prison, comprenant 20 cellules de 8 à 10 m². Les détenus sont surveillés par des SS et des *kapos*. Il existe trois degrés d'enfermement :

→ 1er degré : 3 jours sur des couchettes en bois dans une cellule claire ;

→ 2e degré : 3 à 42 jours sur des couchettes en bois, dans une cellule sombre, avec pain et eau tous les 3-4 jours ;

→ 3e degré : pour les condamnés à mort, enfermés dans une cellule noire, sans couchette ni siège, avec une bastonnade tous les matins, pain et eau tous les 3-4 jours.

La sanction du **châtiment corporel** est faite sur le « chevalet de bastonnade ». Le détenu est plaqué sur le ventre, fesses relevées, et peut être condamné à recevoir entre 5 et 25 coups de bâton (par multiple de cinq). Cette sanction est parfois réalisée en public, pendant un appel. Généralement, c'est un détenu (pris au hasard ou un proche, famille ou compagnon de résistance) qui est désigné pour frapper le condamné. Si le détenu refuse ou ne frappe pas assez fort, il prend sa place et reçoit les coups. **Quelques exemples :** fumer sur son lieu de travail (5 coups), vol de colis (10 coups), vol à la cantine des SS ou trafic d'alcool (20 coups), travail gâché ou relations sexuelles avec une femme ou un détenu (25 coups).



Photographie représentant une scène reconstituée montrant le fonctionnement du chevalet de bastonnade. DCAJM Le Blanc.

La **condamnation à mort** du détenu se fait par pendaison ou fusillade. Parfois, la pendaison est publique (un détenu sur cinq en moyenne), généralement un samedi. C'est le SS Straub qui actionne la pédale de la potence, aidé de deux détenus qui placent le détenu et lui mettent la corde autour du cou. Josef Kramer assiste à toutes les exécutions.



« Tout à coup, branle-bas général, tout le monde sur la place d'appel, et le plus vite possible. Nous comprenons tout de suite. Là-haut, sur la première plateforme, se dresse la potence, que nous voyons pour la première fois [...].

L'homme arrive, encadré par deux SS et leurs chiens. Il n'est plus que l'ombre de celui de l'autre jour. Les sévices subis au Bunker *ont eu raison de lui. Accablé, il se mettra lui-même la corde au cou. La trappe s'ouvrira. Quatre ou cinq violents balancements, quelques trémoussements, un léger tremblement. C'est fini.*

D'ordre supérieur, nous devons regarder puis défiler devant le supplicié, tête à droite en passant devant lui. Le dernier salut au malheureux ainsi que la preuve de notre démission. Ah ! Comme l'on se sent petit, dominé, vaincu, révolté intérieurement. Et tragiquement impuissant »

Eugène Marlot (1900-1998, matricule 6149, NN français, journaliste, au KL Natzweiler du 19/11/1943 au 04/09/1944)



« Parfois le chevalet de torture était installé sur la plate-forme supérieure, sous le mirador, au moment de l'appel. Le détenu devait allonger son corps sur ce chevalet sanglé, les mains attachés aussi, plié en équerre, il présentait les fesses et les cuisses de telle manière que chaque coup de nerf de bœuf rebondissait sur ces parties du corps meurtri, tuméfié, ensanglanté »

Roger Leroy (1911-1993, matricule 4486, NN français, chaudronnier, au KL Natzweiler du 12/07/1943 au 04/09/1944),

Roger (1914-2003, matricule 4487, NN français, tourneur, au KL Natzweiler du 12/07/1943 au 04/09/1944),

Max Nevers (1920-2009, matricule 4585, NN français, boucher-charcutier, au KL Natzweiler du 15/07/1943 au 04/09/1944)

Les réduits entre les cellules

En théorie, ces réduits sont là pour y installer un poêle de chauffage et chauffer les cellules. Jusqu'à peu, il était raconté que les poêles n'ont jamais été installés et que les réduits servaient de cachot pour y enfermer un à trois (voire cinq) détenus sans eau ni nourriture, sans pouvoir ni se lever (ils font environ 1 m30 de hauteur), ni vraiment s'assoir et s'allonger. Ces détenus, enfermés trois jours, étaient les condamnés à mort, envoyés ensuite sur la potence.

Aujourd'hui, **ces propos sont remis en cause** par la découverte de nouvelles archives qui informent du retrait des poêles par l'administration française, et le témoignage principal parlant des cachots est également questionné. Il est possible que des détenus aient été enfermés avant l'installation des poêles. Il n'est pas connu à ce jour si les poêles ont été utilisés, et donc les cellules chauffées.

Il est probable qu'il y ait une **confusion** entre l'enfermement de 3e degré — voir « Les sanctions dans le camp », page 34 — et l'utilisation des réduits comme cachots.

ARRÊT 6 – Baraque crématoire

La baraque crématoire

Construite en octobre 1943, elle marque la fin de la construction du camp. Elle est divisée en 3 parties correspondant chacune à une fonction différente : partie des douches (où arrivent les déportés), partie centrale (du four crématoire) et partie médicale (pour les expérimentations médicales).

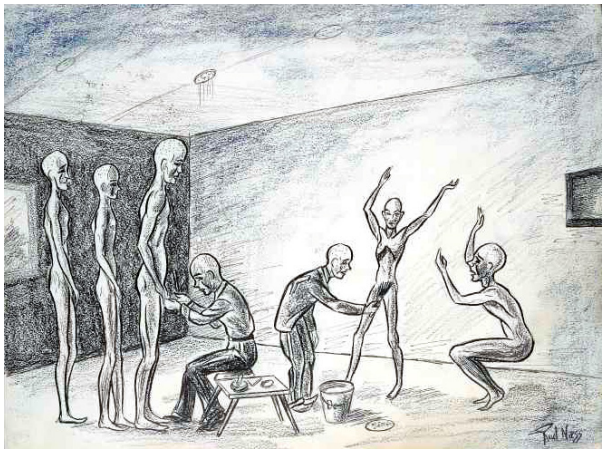
Processus d'arrivée et de déshumanisation

Avant ou après leur interrogatoire dans la baraque administrative, les détenus sont soumis à un processus de **déshumanisation** qui commence dans la partie douche du bâtiment crématoire. — voir « Glossaire », page 14 .

Dans la première pièce, les détenus doivent entièrement se **déshabiller** et se retrouvent complètement nus. Les objets sont confisqués et leurs vêtements sont envoyés dans une salle de désinfection.

Une fois dans la salle des douches, les détenus sont **tondus et rasés** de la tête au pied, avec une même lame pour tout le monde et rapidement, ils sont donc souvent irrités ou coupés. L'objectif est double : éviter les poux et donc les maladies (comme le typhus) et homogénéiser la population internée. Les détenus passent ensuite sous la **douche** où l'eau peut être froide comme chaude si la chaudière ou le four crématoire fonctionnent ou non (il y a une citerne d'eau au-dessus du four). Si le four est utilisé, on leur précise parfois que la douche chaude qu'ils ont eu l'a été grâce à la mort d'autres détenus. Les détenus sont ensuite **désinfectés** au Crésyl (désinfectant industriel composé de crésol principalement utilisé dans les travaux agricoles), un produit puissant et irritant qui fait souffrir les détenus là où ils ont été coupés au rasage.

Après cela, les détenus vont dans la dernière pièce où des vêtements leurs sont donnés, sans vérification de la taille, des tenues civiles principalement. Ils reçoivent aussi deux bouts de tissus, leur triangle de couleur et leur numéro de matricule, qu'ils doivent coudre eux-mêmes au niveau du cœur et de la jambe une fois dans leur baraque dortoir.



Dessin réalisé par Rudolf Naess, déporté NN norvégien, représentant une scène d'épouillage effectué à l'arrivée des déportés nouvellement immatriculés. Rudolf Naess - National Library of Norway, NBdigital: DokID: 191844



« Dernière baraque au bas [...]. Nous voici dans une salle de douches. « À poil tout le monde ! Et que ça saute ! » [...] Ah ! Que c'est bon cette eau bienfaisante !

« Allez ! Ouste ! Plus vite que ça ! » Une séance de rasage en règle nous attend. De la tête aux pieds pour ainsi dire. [...] « En ligne ! Et au garde à vous ! » Nous sommes devenus, nous allons être des automates. Des guenilles sont jetées devant chacun de nous. Un pantalon, un slip, une chemise, une veste, un calot, deux chiffons – un pour chaque pied – et une paire de « claquettes », semelles de bois surmontées de tresses, pour les faire tenir aux pieds. Un ensemble hétéroclite au possible. Il y en a de toutes les tailles, de toutes les formes, de toutes les couleurs. [...] Des slips et des chemises de femmes, parfois bordées de dentelles ; des sortes d'anoraks rembourrés ou des vestes de toiles, trop vastes ou trop étroits ; des pantalons trop longs ou trop courts. Et interdiction absolue de faire des échanges. Nous ressemblons maintenant à des épouvantails à moineaux.

On donne ensuite à chacun de nous un triangle d'étoffe rouge, avec un F au milieu, et un petit rectangle blanc, d'étoffe également portant un numéro. Le tout à coudre le lendemain sur nos vestons, côté cœur. Des numéros, voilà ce que nous sommes devenus. Nous ne sommes plus des hommes, je ne suis plus Eugène Marlot, je suis désormais le matricule 6149. Il est venu le temps de la déchéance »

Eugène Marlot (1900-1998, matricule 6149,
NN français, journaliste, au KL Natzweiler
du 19/11/1943 au 04/09/1944)

Expérimentations médicales

Un peu de contexte : lors de l'annexion de l'Alsace-Moselle, l'Université de Strasbourg s'est installée à Clermont-Ferrand et les nazis fondent à Strasbourg la *Reichsuniversität Straßburg* (RUS) qui doit servir l'idéologie du *Reich*. Elle est inaugurée le 23 novembre 1941 au Palais Universitaire. Dans cette université, un institut d'anatomie est mis en place. Plusieurs professeurs effectuent des recherches et ils profitent du camp et de ses détenus pour mener leurs expérimentations directement sur des cobayes humains.

Trois professeurs en médecine s'adonnent à des expérimentations : August Hirt (1898-1945), Otto Bickenbach (1901-1971) et Eugen Haagen (1898-1972). Les expérimentations sur des détenus commencent fin 1942.

August Hirt effectuait des recherches sur l'ypérite (aussi appelé gaz moutarde). SS convaincu, il se considère comme un scientifique dans ses recherches. L'ypérite existe sous forme liquide, qu'il faisait déposer sur le bras de déportés afin de voir les effets de la brûlure engendrée. Après la construction de la chambre à gaz, il fait poursuivre ses expériences avec la forme gazeuse de l'ypérite. Il se suicide en juin 1945 après la guerre.

Otto Bickenbach travaillait sur le gaz phosgène, également un gaz de combat, qui n'existe que sous forme gazeuse. C'est pour cela que la chambre à gaz est aménagée dans l'ancienne salle de bal de l'auberge début avril 1943. Les détenus cobayes sont des droits communs ou des « Tsiganes ».

Eugen Haagen travaillait sur le typhus exanthématique (= maladie infectieuse transmise par les poux qui provoque une fièvre intense, des maux de tête élevés et une éruption cutanée, elle est très souvent mortelle dans les camps) avec la

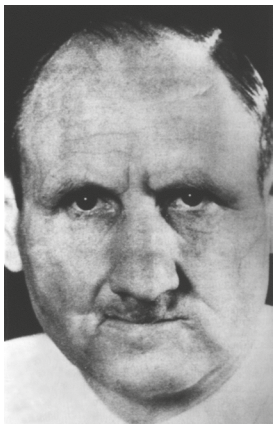
volonté de trouver un vaccin. Ses premières expérimentations ont lieu en mai 1943 sur des détenus polonais. Il fait ensuite venir d'Auschwitz des détenus tsiganes spécifiquement pour ses expériences.

Bickenbach et Haagen sont arrêtés en 1947, condamnés aux travaux forcés en 1952 puis en 1954 en appel, ils sont amnistiés en 1955 et reprennent leur activité médicale en Allemagne jusqu'à leur mort.

La **table d'autopsie** a été installée après avril 1944, elle n'a donc que peu servi.

La collection anatomique du Professeur Hirt

En février 1942, August Hirt, également directeur de l'Institut d'anatomie de la RUS, présente un projet de constitution d'une collection de squelettes de « commissaires judéo-bolchéviques ». Une centaine de Juifs sont choisis au KL Auschwitz et sont transportés au KL Natzweiler après des mesures anatomiques et des moulages de crânes. 86 arrivent début août 1943 et sont assassinés par gazage dans la chambre à gaz, en plusieurs fois, vers la mi-août.



Photographie d'August Hirt. Droits réservés

Après leur gazage, les corps sont directement envoyés à l'institut d'anatomie de la *Reichsuniversität Straßburg*. Là-bas, les assistants, dont Henri Henrypierre, doivent décharger les corps et camions et les mettre en conservation dans des cuves de formol. Henri Henrypierre est soupçonneux de cette méthode (corps qui arrivent très tôt et en-dehors des circuits traditionnels) et décide donc de recopier sur une feuille en secret les numéros de matricules qui sont tatoués sur le bras des corps. Il remet cette liste à la justice militaire française après la guerre.

C'est cette liste qui permet au journaliste allemand Hans-Joachim Lang de retrouver le nom de chacune des victimes et de retracer leur parcours jusqu'à leur assassinat dans la chambre à gaz.

La collection n'a jamais vu le jour et une partie des corps sont retrouvés, démembrés, au sous-sol de l'institut en décembre 1944. Aujourd'hui, ces corps reposent au cimetière israélite de Strasbourg-Cronenbourg.

Plusieurs **monuments** rappellent leurs souvenirs : au cimetière israélite de Strasbourg-Cronenbourg, devant l'institut d'anatomie de l'Université de Strasbourg et devant l'annexe abritant la chambre à gaz. Cette dernière est symboliquement fixée sur une stèle en granit rose. À côté, une autre rend hommage aux victimes des expériences au gaz phosgène.

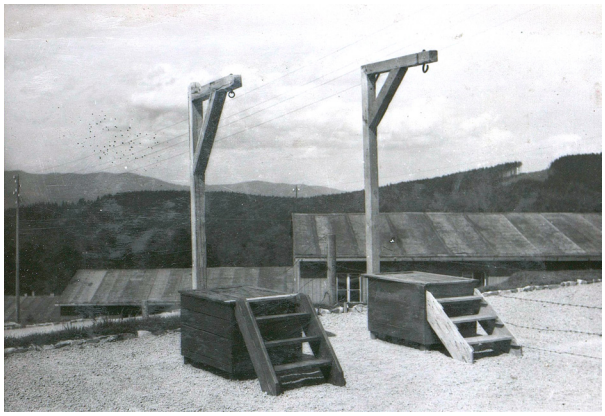
Le four crématoire

Le four crématoire n'est installé qu'en février 1943, d'abord sur une dalle en béton, protégé par une cabane en bois, à proximité de l'annexe abritant la chambre à gaz, puis en octobre 1943 dans le *Block* crématoire. Auparavant, les corps des détenus décédés sont envoyés au crématoire municipal de Strasbourg-Robertsau. Il est ensuite décidé d'installer ce four crématoire, ainsi qu'un registre d'état-civil (auparavant les décès sont enregistrés au registre de la commune de Natzwiller) pour que tout se passe dans le camp.

Lorsqu'un détenu décède, ceux du *kommando* « croque-mort » (appellation donnée par les détenus) les transportent jusqu'à la morgue où ils sont entreposés. À partir de six ou sept décès, le four est mis en route, les corps sont montés à partir de la civière-monte-charge puis incinérés. Ce sont des détenus qui sont en charge du four crématoire, surveillés par un *kapo* et un SS. La particularité est que les détenus de ce *kommando* logent dans le *Block* même, ils ne sont pas mélangés aux autres détenus. Leur pièce de vie n'est pas clairement définie car plusieurs sources contradictoires existent.

Les exécutions

Le KL Natzweiler sert de lieu d'exécution pour la *Gestapo* qui y amène ses prisonniers. Les exécutions se font selon 3 méthodes : injection d'un produit létal (généralement pour les femmes), pendaisons publiques ou sur les crochets à l'arrière du four, ou par fusillade. Le lieu originel des exécutions se trouve au-dessus du camp (aujourd'hui de l'autre côté de la route départementale), à la **sablière**. Quelques exécutions sont encore présentes dans la mémoire du camp :



DCAJM Le Blanc

- → **l'exécution des jeunes de Ballersdorf :** 17 jeunes fuient Ballersdorf en février 1943 afin d'éviter l'incorporation de force dans la *Wehrmacht* et tentent de passer en Suisse. Trois meurent lors de l'arrestation, treize sont jugés de manière expéditive à Strasbourg, et quatorze sont exécutés à la sablière du KL Natzweiler (les treize jugés et un exécuté sans procès plus tard).
- → **l'exécution des quatre agents secrètes du SOE :** quatre femmes membres du *Special Operations Executive* (SOE) des services secrets britanniques sont arrêtées fin 1943, transportées dans plusieurs prisons, puis au KL Natzweiler où elles sont exécutées par injection de phénol le 6 juillet 1944.
- → **l'exécution des membres du réseau Alliance et du Groupe-Mobile Alsace-Vosges :** 106 membres du réseau Alliance et 35 du GMAV sont amenés au KL Natzweiler le 1er septembre 1944 et sont abattus dans la nuit. Leurs corps sont incinérés dans les heures qui suivent.

ARRÊT 7 – Entre les baraques, à proximité de la fosse aux cendres

La fosse aux cendres

À l'origine il s'agit de la fosse septique du camp où sont rejetées les eaux usées. Les cendres des détenus, incinérés dans le four crématoire, y sont également jetées. Après la guerre, la fosse devient un espace mémoriel rendant hommages aux victimes. Elle est renommée « fosse aux cendres ».

L'évacuation du camp

Face à l'avancée des Alliés et de la libération de la France, l'IKL décide d'évacuer le camp : l'ordre est donné le 1er septembre 1944 et l'évacuation se déroule entre le 2 et le 4 septembre. Environ 5 500 détenus sont transférés au KL Dachau par trains en seulement 48 h. Il est important de préciser que ce ne sont pas des marches de la mort, le transfert se déroulant dans des convois ferroviaires. Environ 400 détenus restent au camp jusqu'au 19 septembre. Ils sont ensuite transférés au KL Dachau. Seuls 16 détenus restent ensuite à l'administration qui continue de gérer les camps annexes depuis l'auberge. Les derniers SS et détenus quittent le camp le 22 novembre et 6 arrivent à s'évader lors du transfert. Le KL Natzweiler comme camp principal, cesse d'exister à ce moment-là.

Le camp est découvert par une patrouille de la 3e division d'infanterie américaine le **25 novembre 1944**. Elle y découvre un lieu totalement vide, tous les détenus ont été transférés vers le KL Dachau.

« Grâce à une liaison permanente que nous avions avec le Lagerältester *Willy Behnke, nous avons été parmi les premiers informés des préparatifs d'évacuation de l'ensemble du camp de Natzweiler vers le camp de Dachau. [...] départ à 5 heures du matin le 1er septembre. Le 3 septembre, c'est notre tour. Là encore nous avions imaginé un éventuel plan d'évasion, mais la liaison avec le maquis du Donon n'avait pu être rétablie. Il ne fallait pas tenter n'importe quoi ! [...]*

À nouveau la population avait été « consignée » à l'intérieur des maisons. Cependant, derrière les rideaux, on pouvait apercevoir en un éclair une présence, une main agitant un mouchoir ou faisant un signe de croix. D'un geste de la tête, ou furtivement de la main, nous répondions, nous communiquions... »



Roger Leroy (1911-1993, matricule 4486, NN français, chaudronnier, au KL Natzweiler du 12/07/1943 au 04/09/1944),

Roger Linet (1914-2003, matricule 4487, NN français, tourneur, au KL Natzweiler du 12/07/1943 au 04/09/1944),

Max Nevers (1920-2009, matricule 4585, NN français, boucher-charcutier, au KL Natzweiler du 15/07/1943 au 04/09/1944).



« Le voyage durera deux jours et deux nuits. En wagons à bestiaux, mais avec de la paille pour le couchage à une trentaine par wagon, portes ouvertes. Avec aussi chacun une boule de pain et une boîte de boudin de 500 grammes. Rien à voir donc avec « les trains de la mort » partis de Compiègne. [...] Le Rhin traversé, nous filons droit sur le nord, mais nous nous arrêtons bientôt en pleine campagne, à quelques kilomètres de Rastadt car l'aviation alliée bombarde la région et la gare de la ville est en l'air. [...] Notre convoi fait demi-tour. Tandis que le gardien est assis, jambes pendantes, à la porte, nous rêvassons ou bavardons, couchés sur la paille, sans nous occuper du reste. Ce tacot se traine. La nuit passe. [...] Bien que nos gardiens nous aient ravitaillés en eau deux ou trois fois, nous commençons à avoir sérieusement faim lorsque nous arrivons en gare de Dachau en pleine nuit. Ça gueule et ça se bouscule, mais nous avons vu pire. Nos SS sont moins hargneux qu'il y a un peu moins d'un an. Ça sent la défaite tout ça »

Eugène Marlot (1900-1998, matricule 6149, NN français, journaliste, au KL Natzweiler du 19/11/1943 au 04/09/1944)

La réutilisation du site par les autorités françaises : camp d'internement administratif et centre pénitentiaire

Dès le 27 novembre 1944, les autorités françaises réinstaurées en Alsace ouvrent un **camp d'internement administratif** au Struthof où sont internées les personnes de nationalité allemande et les personnes, notamment alsaciennes, accusées de collaboration. Il est dirigé par les FFI dès janvier. L'internement s'y fait sur ordre préfectoral à titre préventif. L'objectif est d'éviter une épuration sauvage ou de laisser fuir de potentiels collaborateurs. Il est l'un des nombreux camps d'internement d'Alsace et de France. Il ferme le 11 novembre 1945.

Il est immédiatement remplacé par un **centre pénitentiaire** où sont incarcérés des hommes jugés pour collaboration par la justice française. Il ferme en janvier 1949.



Camp d'internement administratif du Struthof.
ONaCVG/MNS/Collections - CERD.2022.1.O.008.

Un lieu de mémoire

Avant même la fin de la guerre, la **fosse aux cendres** et la baraque crématoire deviennent des lieux de mémoire. Une croix est installée en 1945 devant la fosse aux cendres. L'espace est réaménagé tel qu'il apparaît aujourd'hui en 1960 avec la croix blanche, la croix de fleurs, les inscriptions « Honneur et patrie » et « *Ossa humiliata* » (ossements humiliés) et le mur du souvenir qui comporte plusieurs plaques installées progressivement entre 1960 et 2022. Cette fosse est le lieu de recueillement pour les victimes du camp.

Dès la fermeture du centre pénitentiaire, les *Blocks* commencent à être retirés. Les dégâts étant trop importants, il est décidé de tous les retirer et d'en brûler un lors d'une cérémonie en 1954. Un des projets de la nécropole proposait d'utiliser l'emplacement des anciens *Blocks* pour les tombes. Elle est finalement installée à l'extérieur de l'enceinte et les emplacements des *Blocks* sont matérialisés par du gravier rougeâtre et des stèles blanches sur lesquelles sont écrits le nom des camps de concentration nazis. Elles rappellent que le KL Natzweiler est un camp parmi un réseau de nombreux autres, formant le complexe concentrationnaire nazi.

En juillet 1960, la **nécropole nationale** est inaugurée au-dessus du camp. 1 117 tombes de déportés « morts pour la France » (1 116 individuelles et celle du déporté inconnu au centre du mémorial) entourent le mémorial dédié aux « héros et martyrs de la déportation ». Il mesure 41,5 m de haut et pèse 2 500 tonnes. Il est inauguré par le général de Gaulle, alors président de la République. C'est l'État français qui rend ici hommage aux résistants déportés qui se sont sacrifiés pour la France.



Inauguration du Mémorial aux Héros et Martyrs de la Déportation le 23 juillet 1960 par le Général de Gaulle, président de la République française, entouré de deux ministres anciens déportés : Edmond Michelet, rescapé de Dachau et Pierre Sudreau, rescapé de Buchenwald. ONaCVG/MNS - Collections.

En novembre 2005 est inauguré le **Centre européen du résistant déporté** (CERD) qui donne une dimension européenne à la mémoire du site. Il valorise l'échelle européenne de la mémoire de ce lieu en référence à l'expérience de la déportation vécue par tous les États d'Europe. C'est aussi dans les camps que se manifestent pour la première fois les désirs de paix, d'unité et d'avenir commun entre les peuples qui ont mené à la construction européenne dans les années 1950.

D'autres structures mémorielles sont installées sur le site : des plaques en hommage aux quatre femmes résistantes du SOE assassinées en juillet 1944 et aux 106 membres des réseaux Alliance et 35 du Groupe mobile Alsace-Vosges dans le *Block* crématoire, la croix de Lorraine en hommage aux résistants gaullistes dans le bas du camp, la lanterne des morts rappelant les détenus du KL Natzweiler morts dans le camp dont les cendres ont été jetées dans le

potager du camp comme engrais, ou encore le gisant en hommage à l'ensemble des déportés morts dans le système concentrationnaire.

La conservation actuelle du site

Les baraques prison et crématoire ont été restaurées en 2014 et les miradors entre 2018 et 2022. Le *Block* cuisine ainsi que la villa et l'auberge n'ont pas fait l'objet de restaurations. L'enceinte barbelé a été régulièrement réparée et les poteaux remplacés mais n'ont pas eu de restauration complète.

Le *Block* cuisine va faire l'objet prochainement d'une restauration.

La restauration fait référence aux travaux nécessaires au maintien des bâtiments tout en gardant leur intérêt historique et artistique ainsi que l'authenticité des matériaux.

La justice d'après-guerre

Les procès concernant les camps annexes du KL Natzweiler situés actuellement en Allemagne ont lieu entre 1946 et 1949 lors des « procès de Rastatt ».

Les procès de Metz (1954) et Paris (1955) concernent le camp principal. Les deux médecins encore vivants - Otto Bickenbach et Eugen Haagen - sont jugés à Metz (1952) et en appel à Lyon (1954). Ils sont condamnés aux travaux forcés à perpétuité en première instance, puis à 20 ans de travaux forcés en appel. Ils sont néanmoins amnistiés en 1955 et rentrent en Allemagne où ils exercent à nouveau la médecine jusqu'à leur mort.

Josef Kramer est condamné à mort au « procès de Belsen » à Lunebourg en novembre 1945. Il est confronté à ses actes au camp de Bergen-Belsen mais pas au KL Natzweiler. Il est exécuté le 13 décembre 1945.

Il est aujourd'hui impossible de fournir une analyse complète des jugements des anciens nazis ou *kapos*, car tous n'ont pas été traduits en justice, et ceux qui l'ont été ne l'ont pas nécessairement été dans le cadre de grands procès.



Photographie prise lors du procès de Rastatt. Parmi les accusés présents dans le tribunal, on peut apercevoir d'anciens gardiens du camp de concentration de Natzweiler situés à droite de la photographie. Bundesarchiv, série 183, cote V02830.

ARRÊT OPTIONNEL – Le camp bas et l'annexe abritant la chambre à gaz

La chambre à gaz

Pour la réalisation des expérimentations médicales, les SS décident d'installer une chambre à gaz à l'automne 1942. Elle est opérationnelle en avril 1943. Elle est le lieu de réalisation des expériences sur le gaz phosgène du professeur Bickenbach et de l'assassinat des 86 Juifs venus d'Auschwitz pour la collection anatomique du professeur Hirt.

Elle est installée dans l'ancienne salle de bal de l'auberge qui a été utilisée comme premier *Block* des détenus avant leur installation dans le camp de détention définitif. Le bâtiment et son parvis ont été restaurés en 2021-2022.

Il est à préciser que malgré la présence d'une chambre à gaz, le KL Natzweiler **reste un camp de concentration** et non un centre de mise à mort (ou camp d'extermination). Cette chambre à gaz avait des objectifs « scientifiques » et est utilisée à des fins homicides et non génocidaires. Le gaz Zyklon B (utilisé à Auschwitz notamment) n'est pas utilisé à Natzweiler.



L'annexe abritant la chambre à gaz. DCAJM Le Blanc.

L'évasion réussie du 4 août 1942

En 1942, cinq détenus de cinq nationalités différentes décident de s'évader : Martin Winterberger (Alsacien), Alfons Christmann (Allemand), Karl Haas (Autrichien), Joseph Cichosz (Polonais), Joseph Mautner (Tchèque). Ils préparent leur projet pendant plus de trois mois et profitent de leurs postes à des *kommandos* d'entretien (garage, buanderie des SS) qui sont sur le site du camp bas.

Le 4 août 1942, profitant d'une météo très orageuse et d'un ciel noir, Alfons Christmann et Martin Winterberger volent deux tenues de SS et Karl Haas une voiture. Martin Winterberger coupe les câbles radio. Karl Haas prend le volant et Martin Winterberger est passager, les deux portant une tenue SS, alors que les trois autres se cachent à l'arrière sous une couverture. Ils ont analysé au préalable la procédure des SS pour sortir de l'enceinte du camp provisoire, en klaxonnant puis en faisant un salut nazi. Les gardes SS leurs ouvrent la barrière et ils s'enfuient en montant vers le camp, mais tournent dans un chemin et fuient vers la France occupée (Meurthe-et-Moselle). Une fois la frontière passée, grâce à l'aide spontanée de plusieurs personnes, Alfons Christmann quitte le groupe (il prend peur après un contrôle de gendarmes français qui les

laissent finalement partir) et tente de rejoindre la Suisse seul. Il se fait attraper à la frontière, est reconnu puis ramené au KL Natzweiler où il est interrogé puis pendu en public en novembre 1942. Les quatre autres rejoignent l'Afrique du Nord ou l'Angleterre et combattent aux côtés des forces libres.

« Vers les derniers jours du mois de juillet [1942], une grave nouvelle est communiquée au Commandant Mautner par l'un de ses compatriotes [...]. Une liste de prisonniers juifs et des inaptes au travail venait d'être établie pour leur prochain transfert vers le camp d'Auschwitz. Sur cette liste figure Joseph Mautner, considéré comme juif, et un autre prisonnier qui n'a aucun rapport avec les deux catégories citées, Karl Haas. [...]

L'époque était aussi extrêmement propice pour réussir une sortie sans se faire remarquer. Depuis quelques jours il pleuvait beaucoup sur la région, le temps était chaud et lourd, chaque jour de violents orages enveloppaient la montagne, les SS de l'annexe étaient plutôt enclins à faire de bonnes siestes [...]. Karl Haas, réalisant que son chef ne risque pas de venir troubler leurs préparatifs, fixe la nouvelle tentative au mardi 4 août. [...] Dans le ciel, de lourds nuages s'amoncellent. Au loin, le tonnerre gronde, prélude d'un de ces orages qui transforment les crêtes de ces montagnes en un véritable enfer. Arrivés à l'annexe, chacun se rend à son travail, quant aux SS de l'escorte, ils se répartissent entre le poste de police installé à l'hôtel et les six postes de garde extérieurs. [...] Il est environ 14 heures 15 lorsque, d'un pas nonchalant, Karl Haas vient prévenir Christmann et Winterberger que tout est prêt. La Providence est avec nos cinq hommes [...].

« Il est 14 heures 30 lorsque, très doucement, Haas sort du garage. À présent, l'orage est au-dessus de nous mais la pluie ne s'est pas encore mise à tomber. Lentement, d'une allure égale, nous roulons maintenant vers l'hôtel. [...]

Enfin, en vue du poste de garde n°6, Haas donne quelques coups de klaxon, comme Schlachter a l'habitude de le faire lorsqu'il entre ou sort de l'annexe [...]. Je vois la sentinelle se précipiter sur le contre-poids de la barrière pour nous ouvrir le passage. [...] Haas n'a baissé que très peu sa vitre de son côté mais néanmoins nous entendons nettement la sentinelle crier : « Poste six, rien à signaler », paroles auxquelles mon voisin répond « Heil Hitler, merci ! ». [...] Derrière, sous les couvertures, le Commandant Mautner et les deux autres passagers clandestins ont nettement entendu ces paroles. [...]

La sentinelle a rabattu la barrière. Karl accélère brutalement. Le SS qui regarde s'éloigner la voiture doit penser que le ciel qui menace de crever est la cause de cette hâte subite. Pourrait-elle d'ailleurs penser que des évadés se dirigent vers le camp au lieu de prendre le chemin de la vallée ? Non, tout cela est évidemment de trop pour l'intelligence d'un simple SS ! »

Extrait de Charles Béné, *Du Struthof à la France libre*

Photographies de Roger Boulanger p.30, droits réservés ; Roger Leroy p.32, p.34, p.39, Archives préfecture de police de Paris ; Roger Linet p.32, p.39, Archives préfecture de police de Paris ; Germain Lutz p.25, Arolsen Archives (3179732) ; Eugène Marlot p.18, p.32, p.34, p.36, p.40, archives familiales ; Max Nevers p.32, p.34, p.39, droits réservés ; Kristian Ottosen p.24, droits réservés ; André Ragot, p.18, p.24, droits réservés ;

MINISTÈRE DES ARMÉES
Liberté
Égalité
Fraternité

OFFICE NATIONAL DES COMBATTANTS ET DES VICTIMES DE GUERRE
Aider Reconnaître Transmettre

MÉMORIAL DU CAMP DE CONCENTRATION NATZWEILER STRUTHOF

Directeur du mémorial du camp de concentration de Natzweiler-Struthof : Michaël Landolt
Responsable du service des publics : Justine Leindecker
Recherches historiques et coordinateur du service scientifique : Cédric Neveu
Coordination éditoriale et rédaction : Théo Mertz et Cédric Neveu
Remerciements : Aymeric Lichtenauer

Publication
Chargée de communication et conception graphique : Gwendolyne Tikonoff
Mémorial de Natzweiler-Struthof, mai 2026